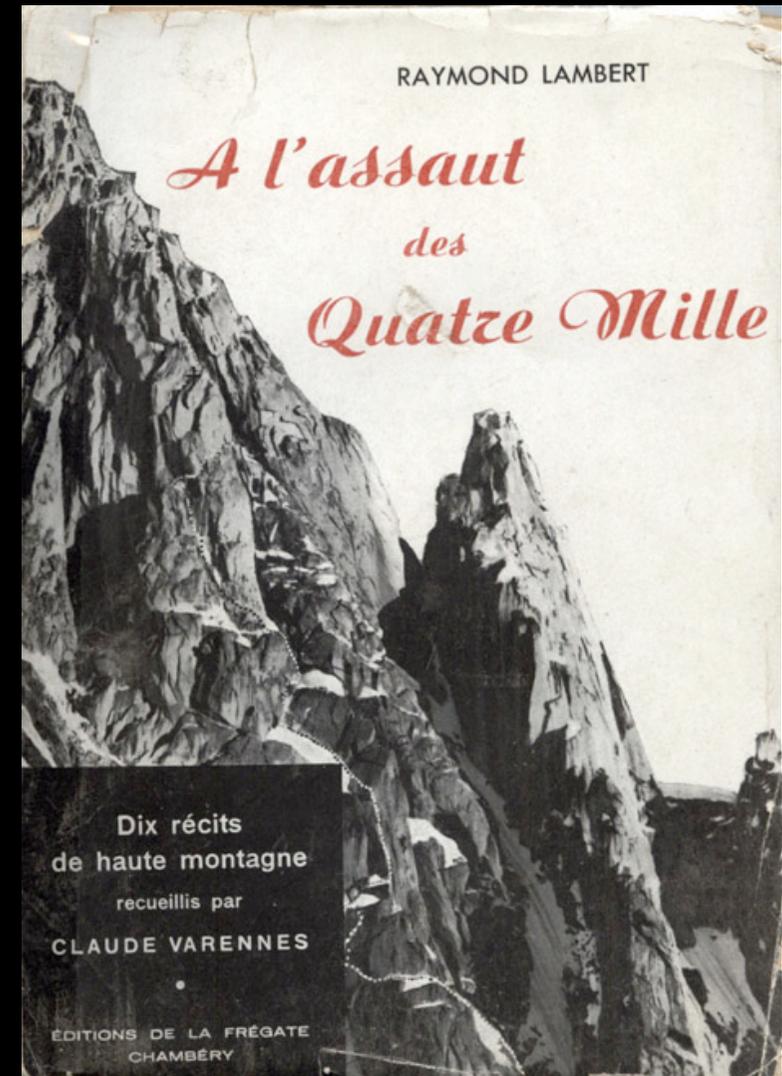
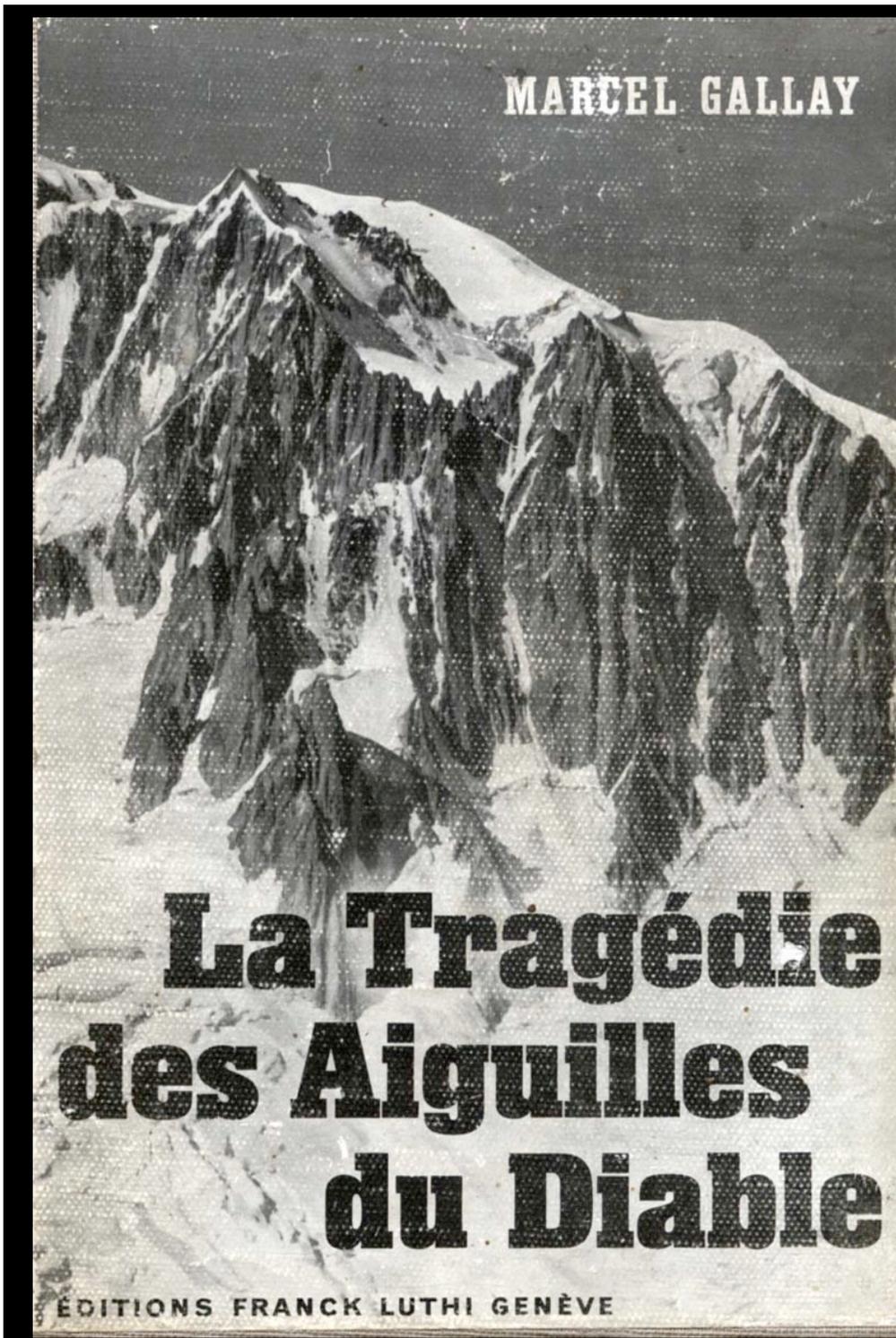
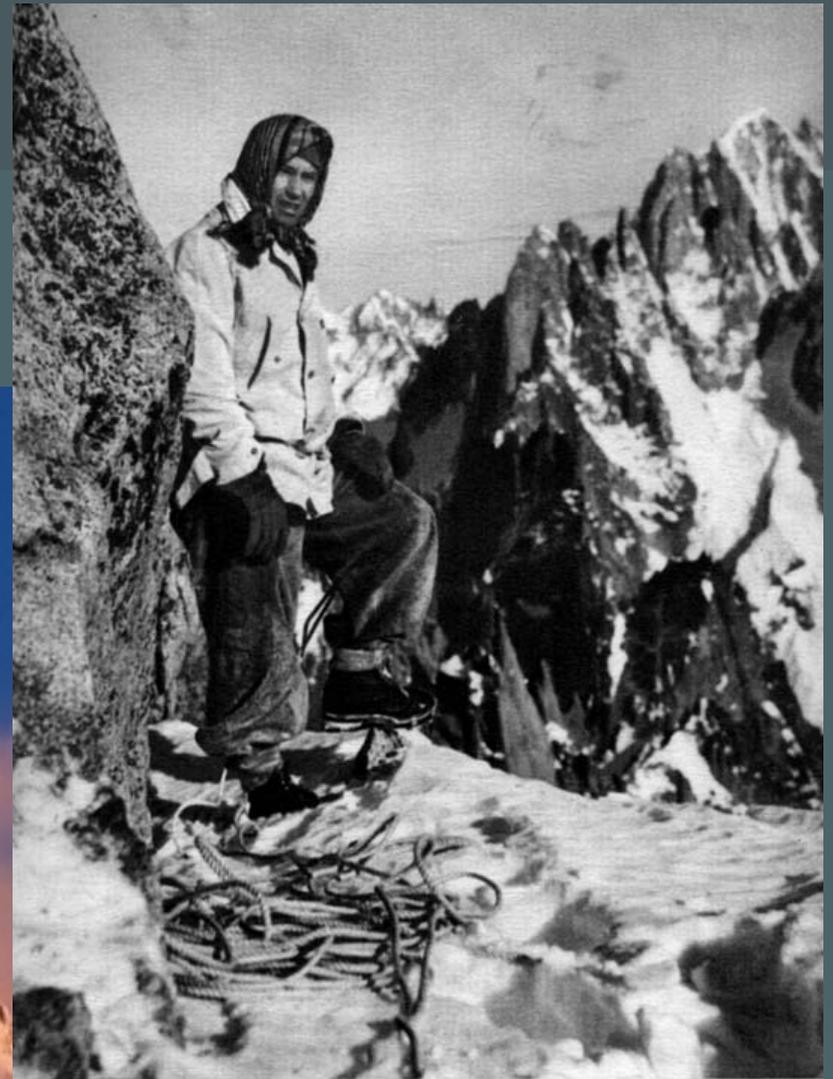
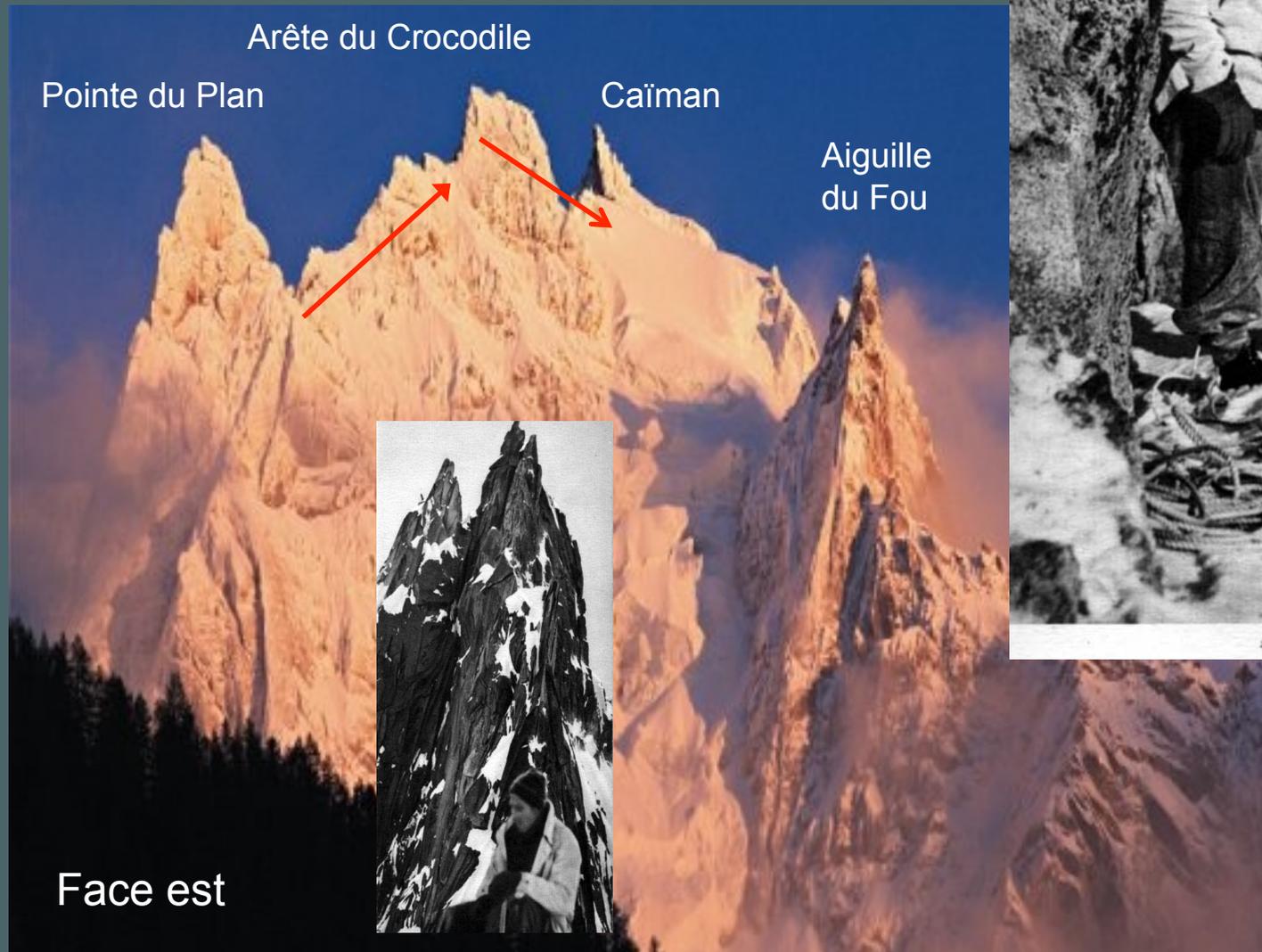


UNE BANDE DESSINEE POUR LA
TRAGEDIE DES AIGUILLES DU DIABLE
février 1938



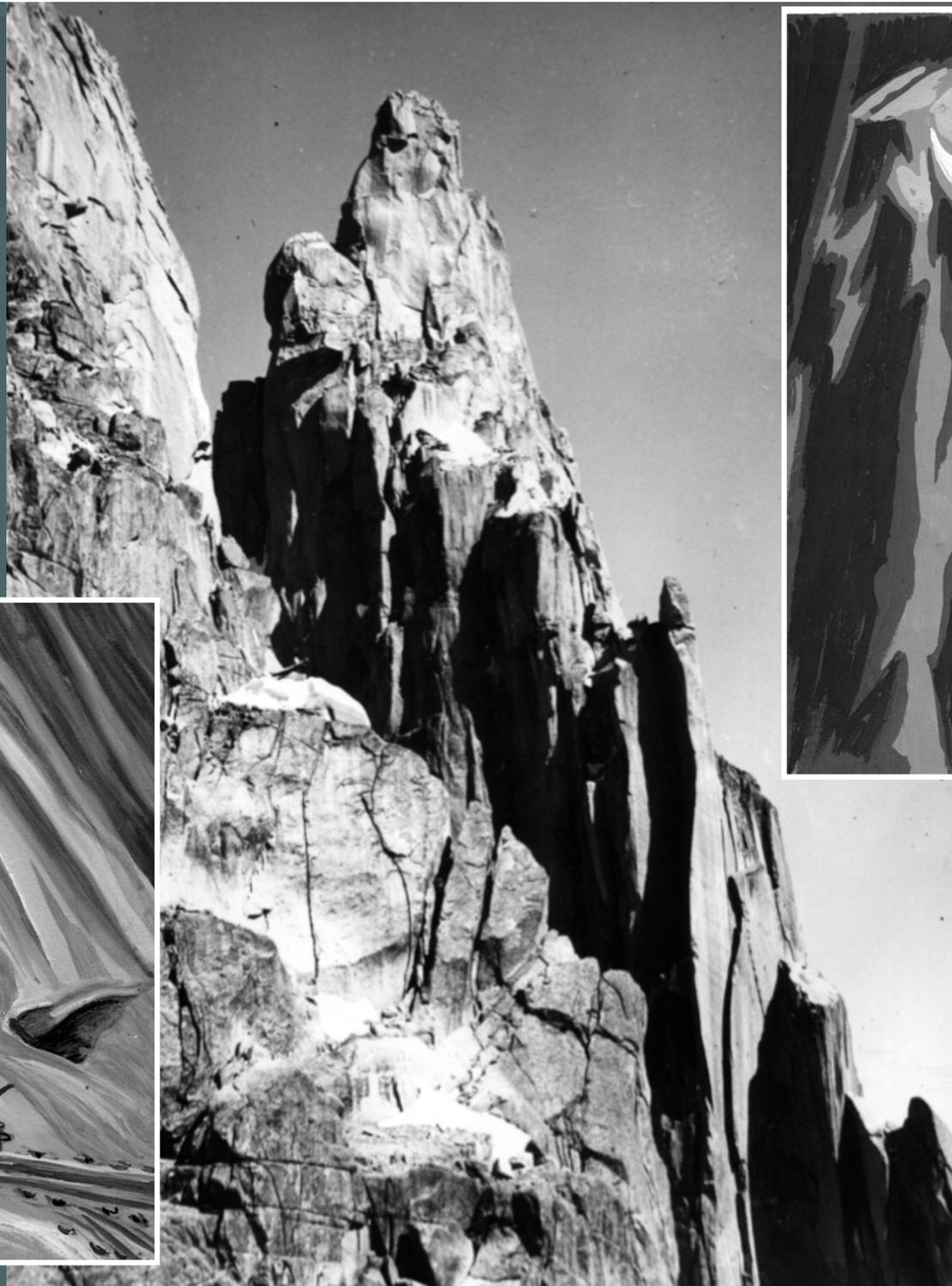
PRELUDE :
PREMIERE HIVERNALE
DE LA DENT DU CAÏMAN 1937



29. Gallay sur l'arête du Crocodile. (Photo Raymond Lambert.)

*Le Caïman
vu de l'arête
du Crocodile*

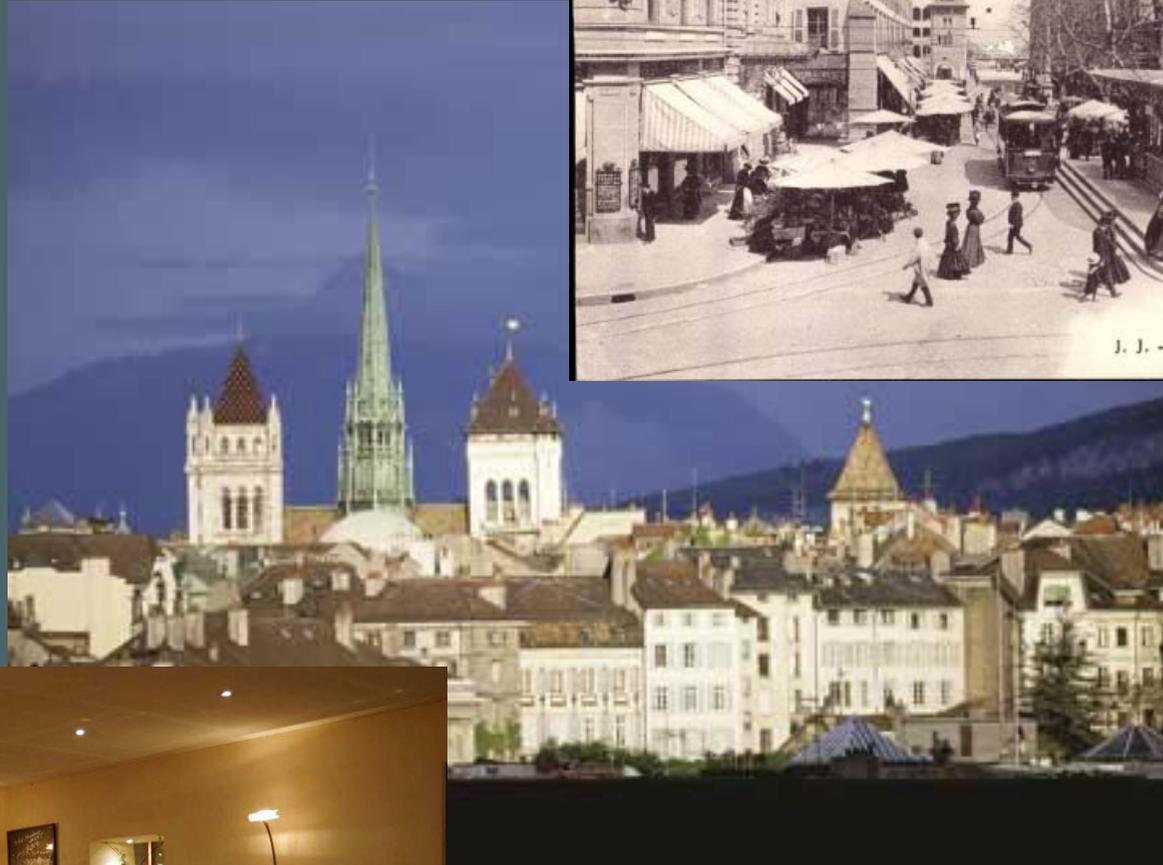
Amorce de la montée
du col du Plan



Retour
en catastrophe
sur l'arête
du Crocodile

LES AIGUILLES DU DIABLE

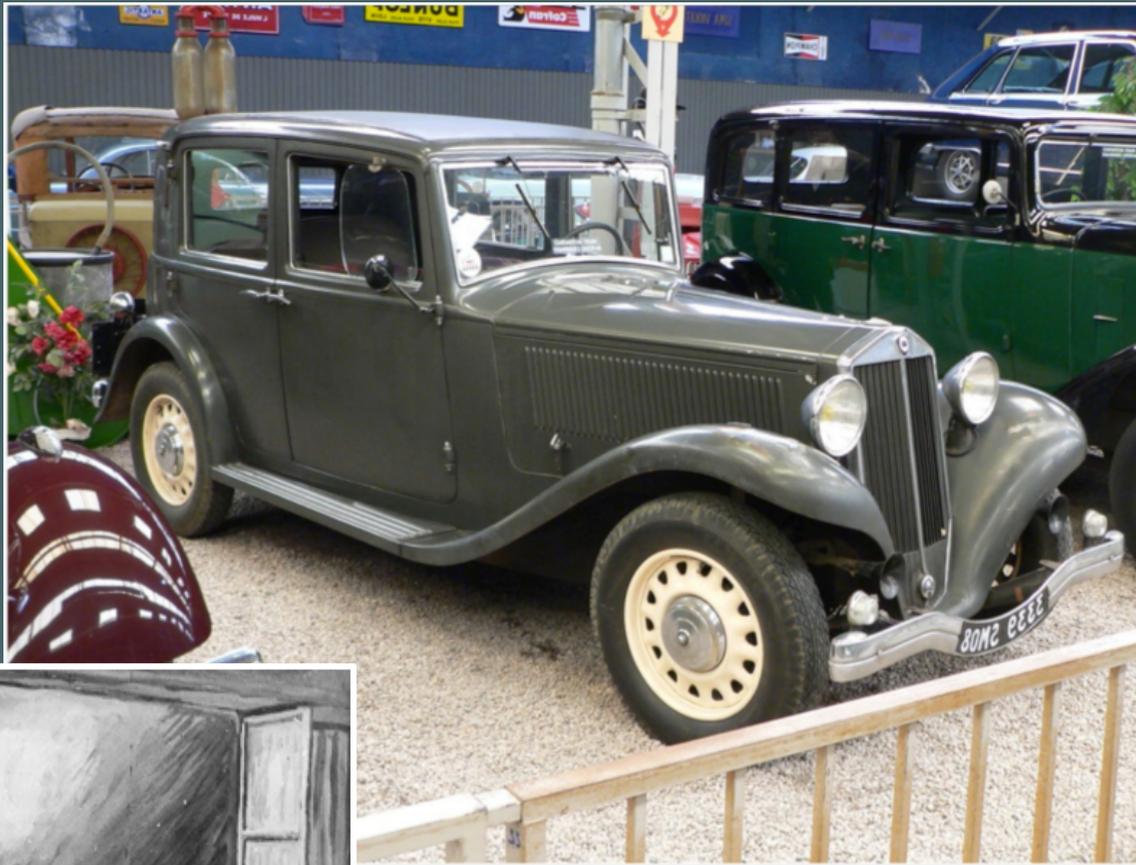
En route vers Chamonix



Une longue préparation à Genève

LES AIGUILLES DU DIABLE

En route vers Chamonix 7 février 1938



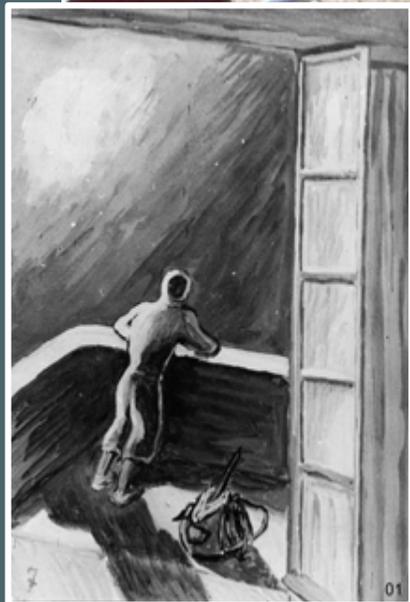
Une Lancia de 1935



03



02



01

Hôtel des Tines



04

Montée de la mer de Glace



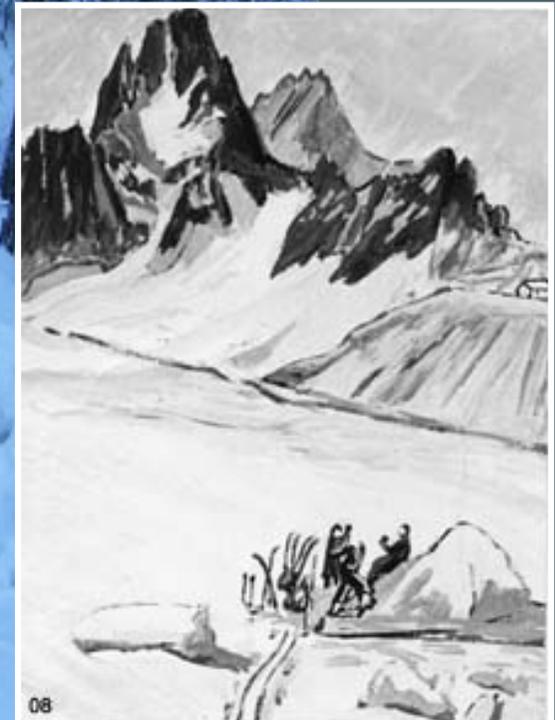
3 janvier – 7 février : 35 jours de beau temps

7 février : départ

7 – 9 février : 3 jours de beau temps

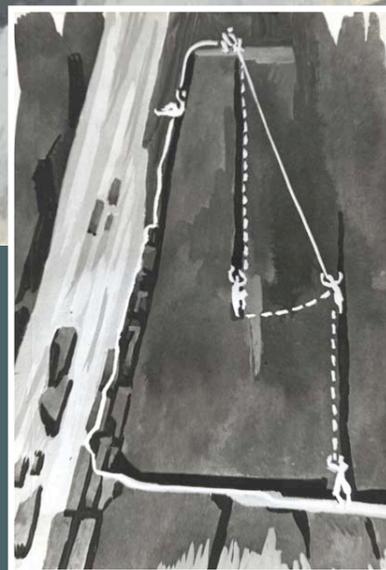
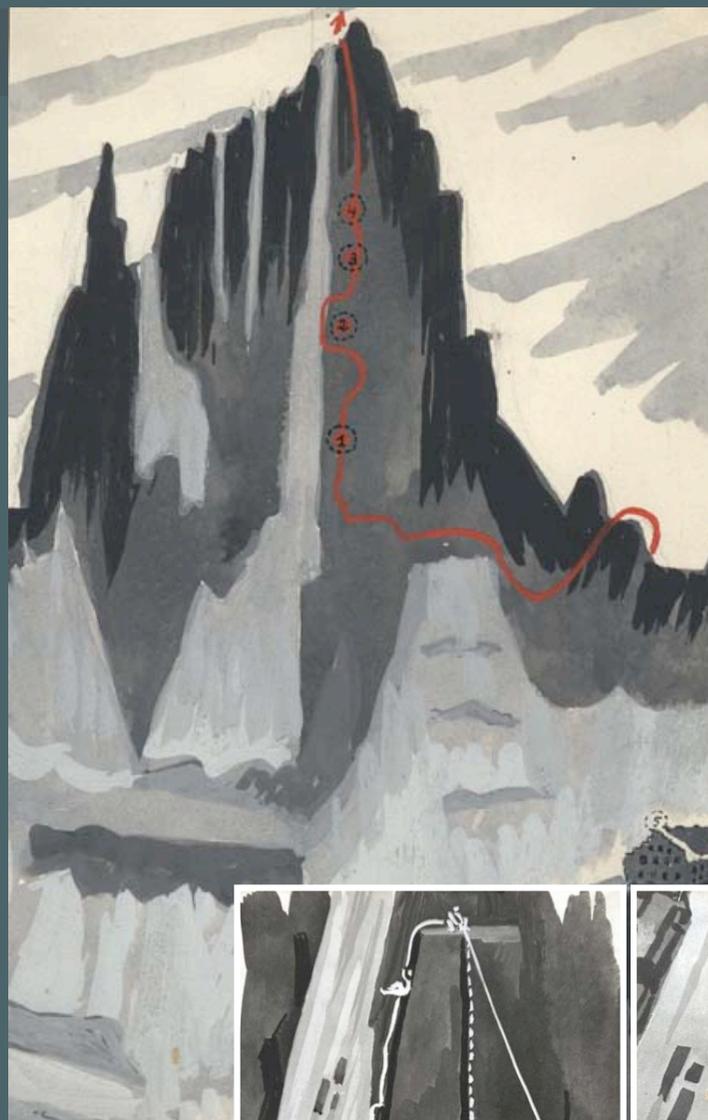
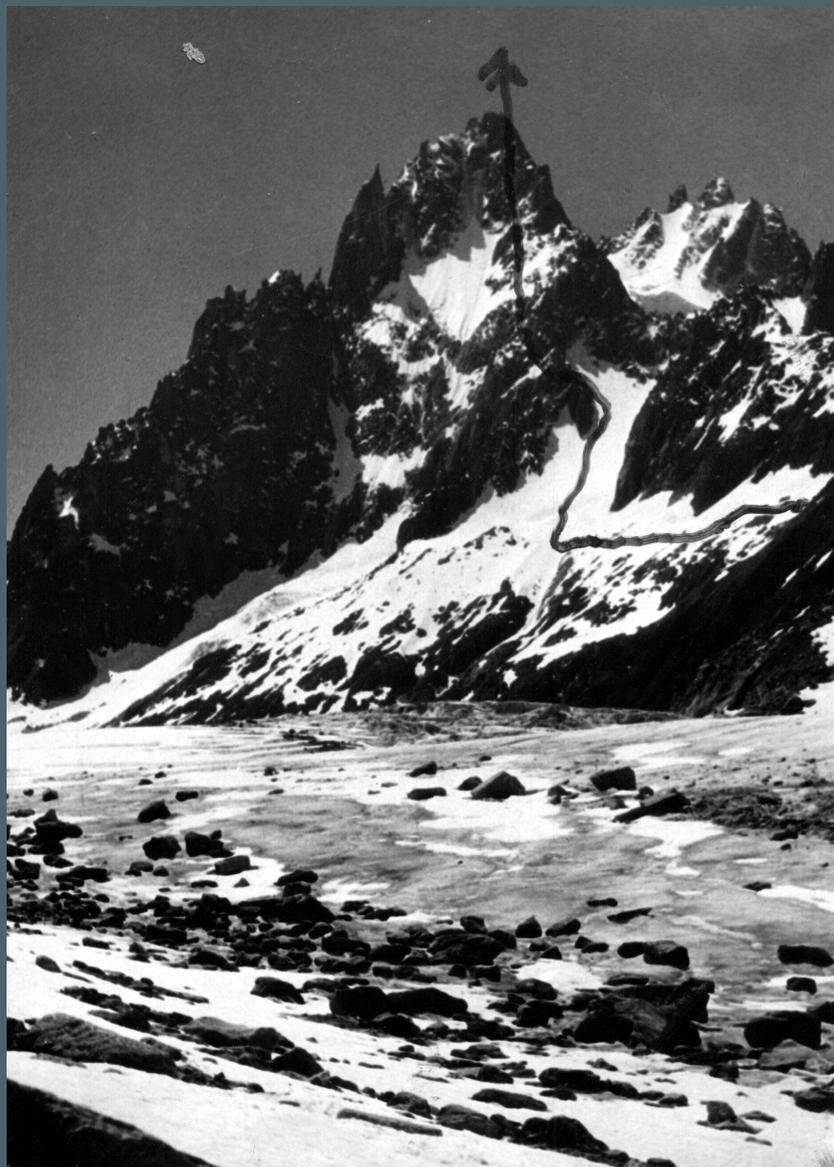
10 – 13 février : 3 jours de tempête

Dès le 13 février : 90 jours de beau temps



Montée de la mer de Glace

Evocation de la première
de la face Nord des Grands Charmoz 1935
Par Maquard, Golay, Gallay et le Dr Meylan



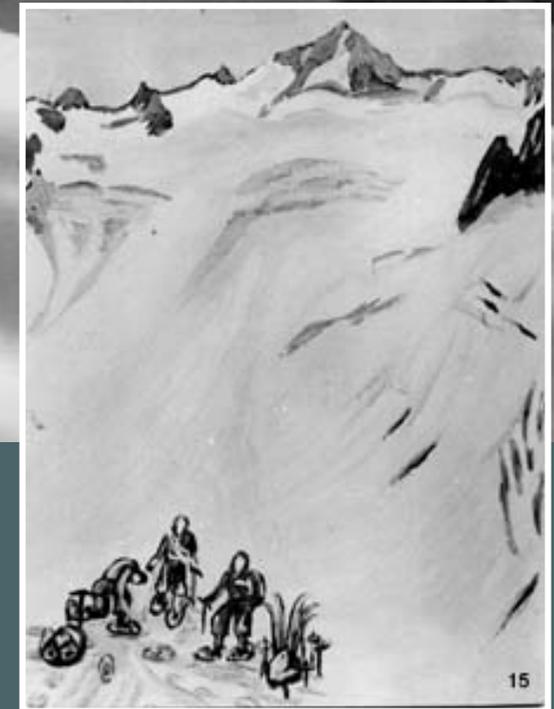
Arrivée à la cabane du Requin



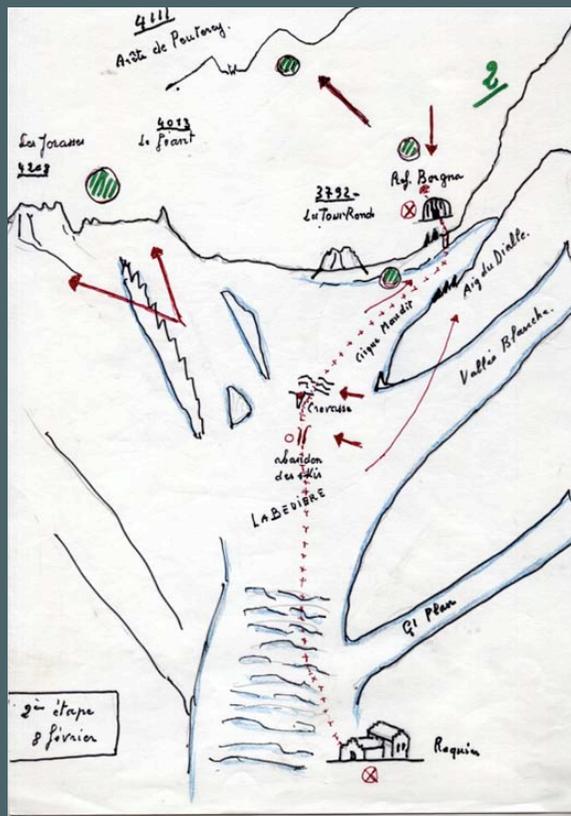
Nuit à la cabane du Requin



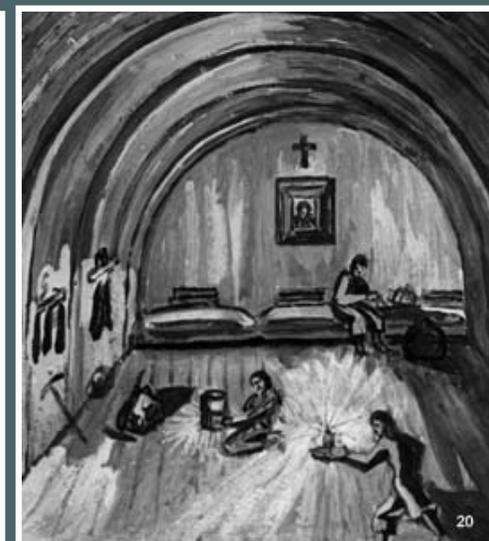
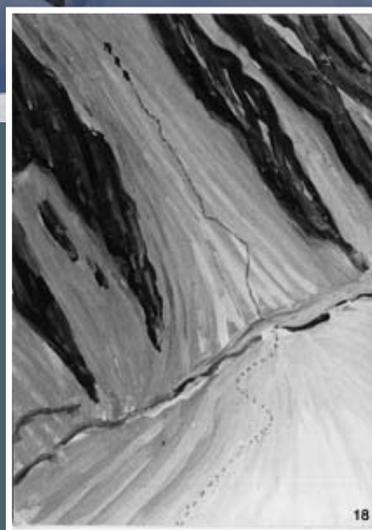
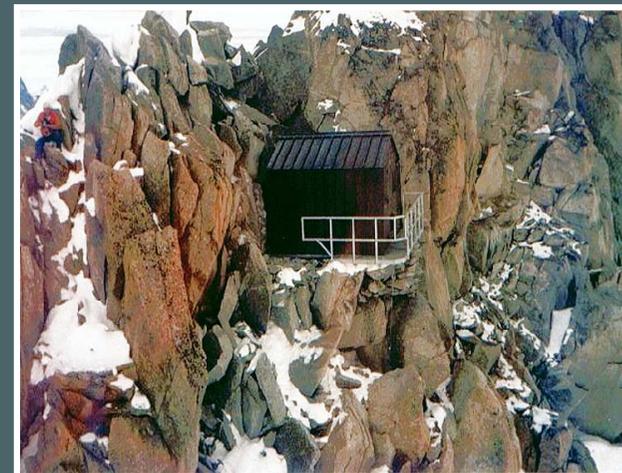
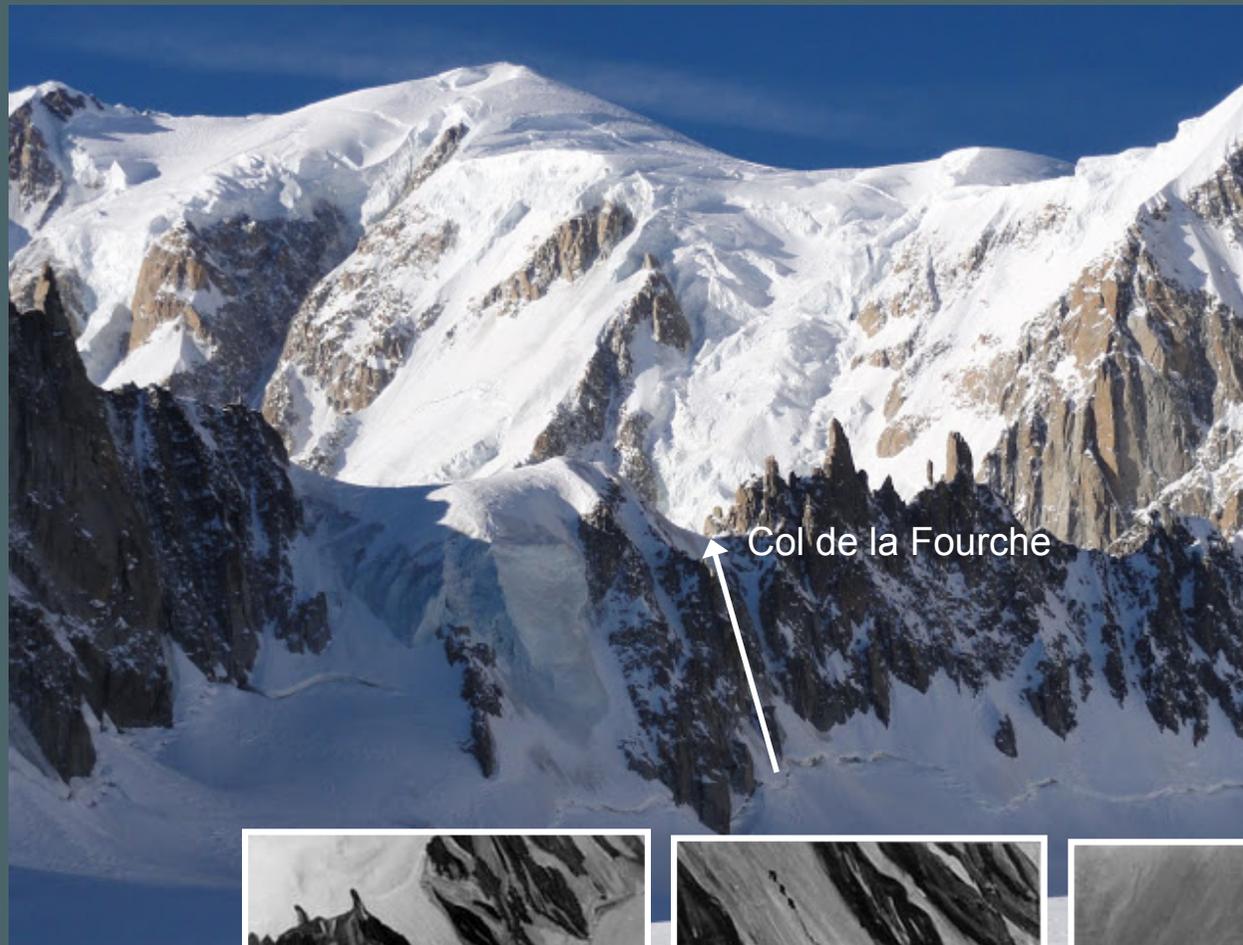
Montée dans la Combe Maudite 8 février 1938



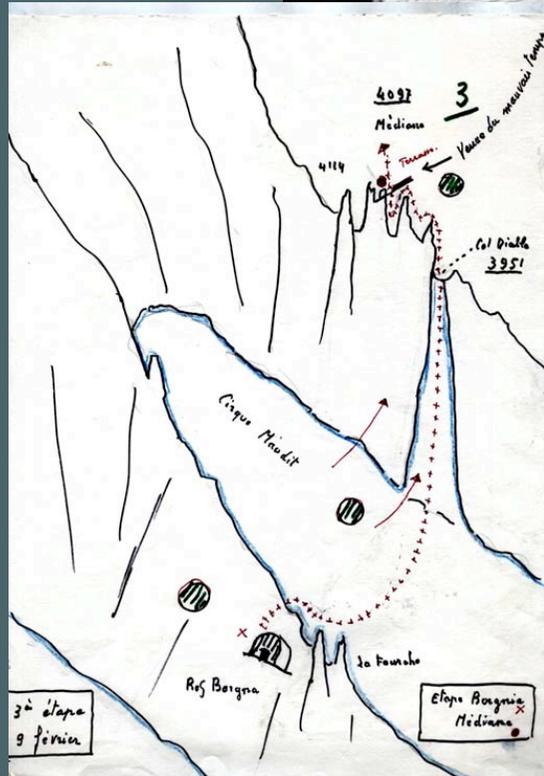
Combe Maudite : la crevasse



Combe Maudite : montée au Col de la Fourche et nuit au refuge Borgna



Descente du Col de la Fourche, traversée de la Combe maudite 9 février 1938

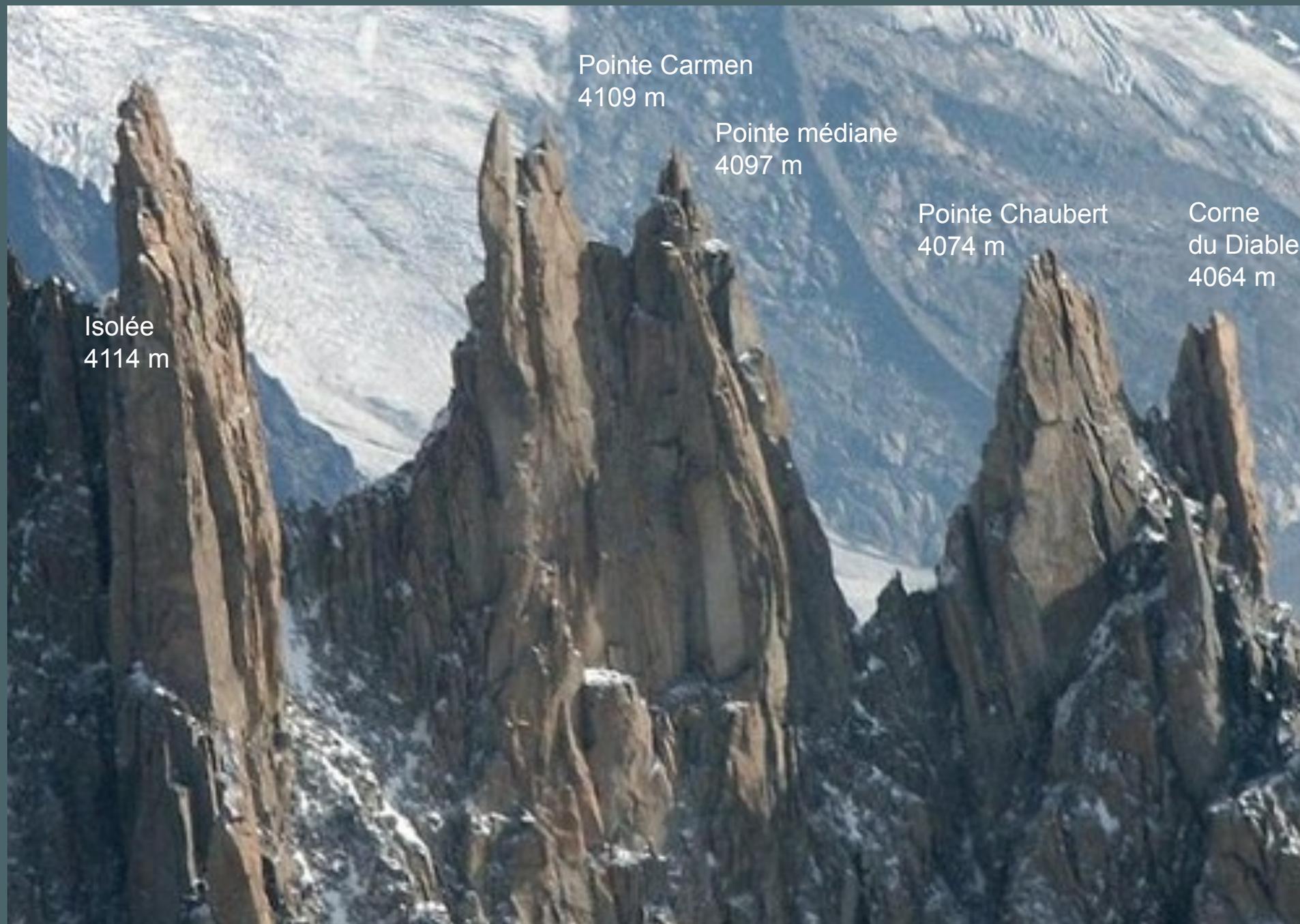


Montée au Col du Diable

Mont Blanc du Tacul



Les Aiguilles du Diable



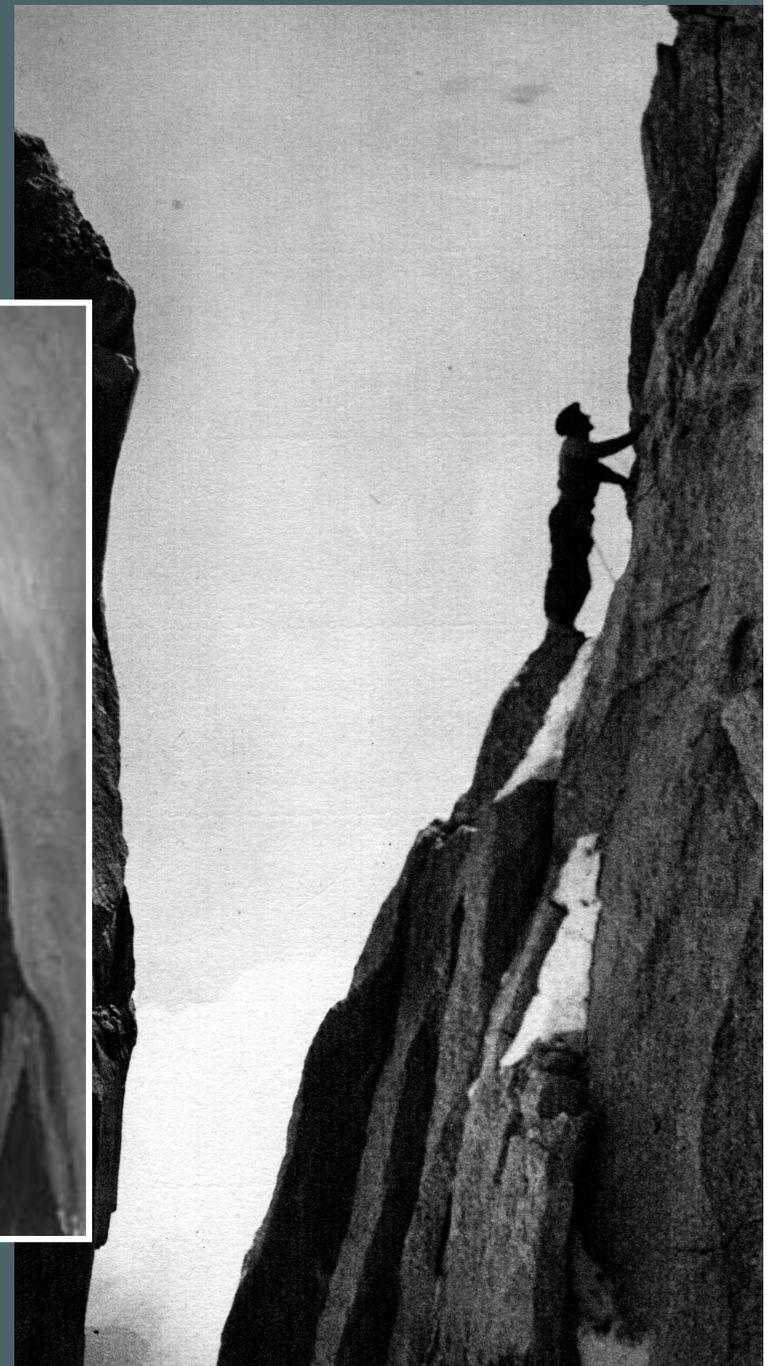
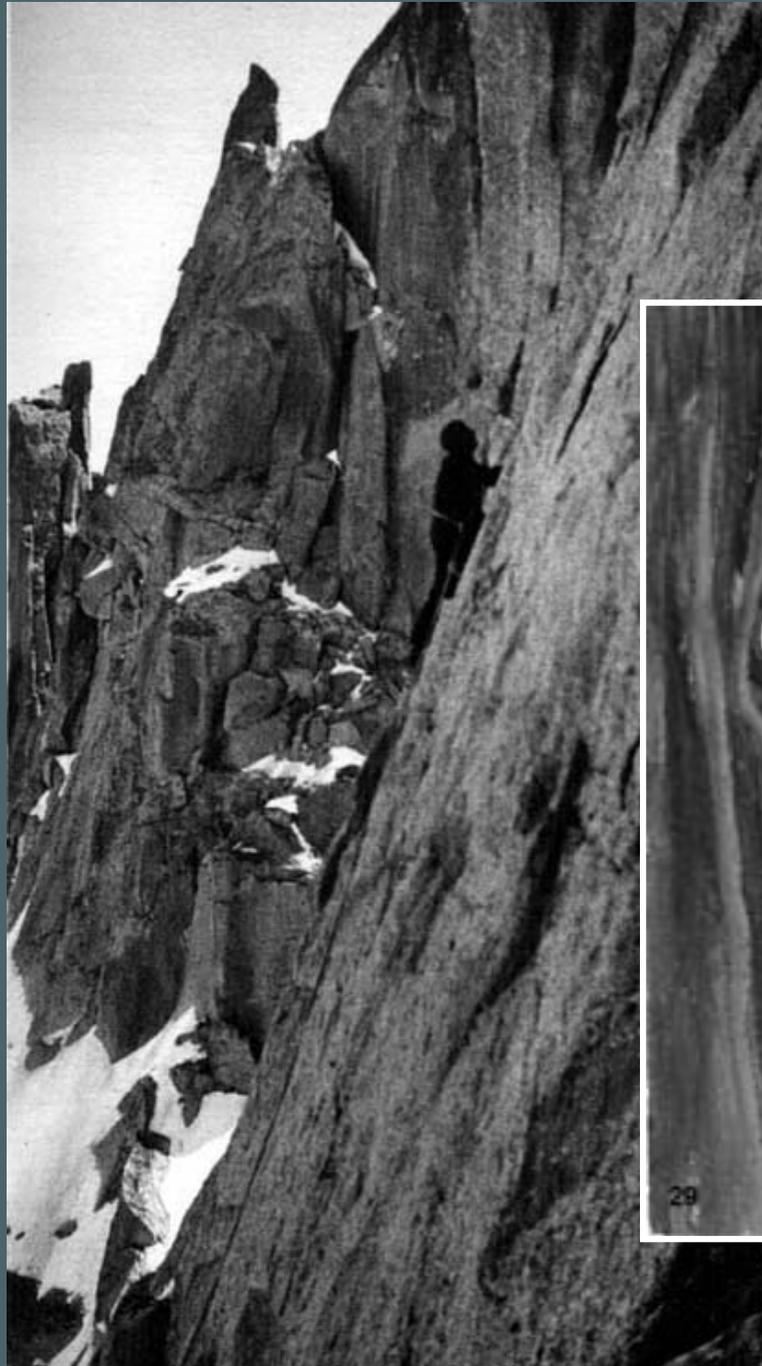
Ascension de la pointe Chaubert



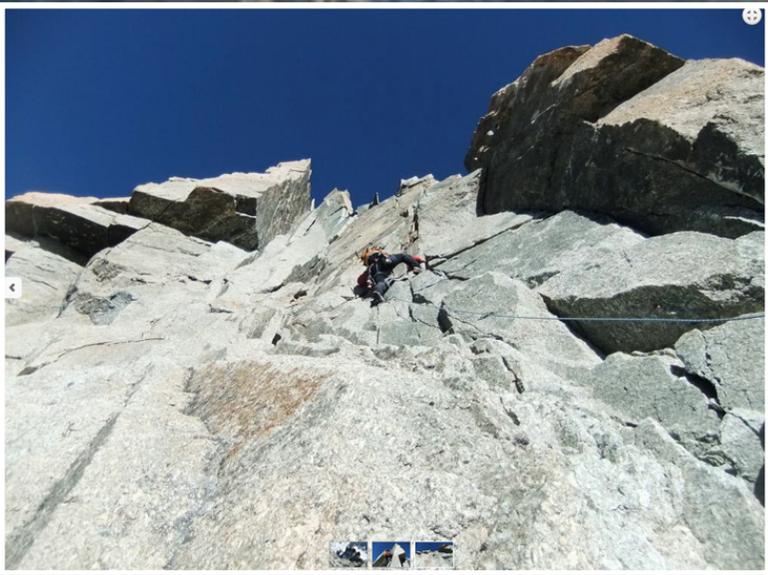
Rappel de la pointe Chaubert



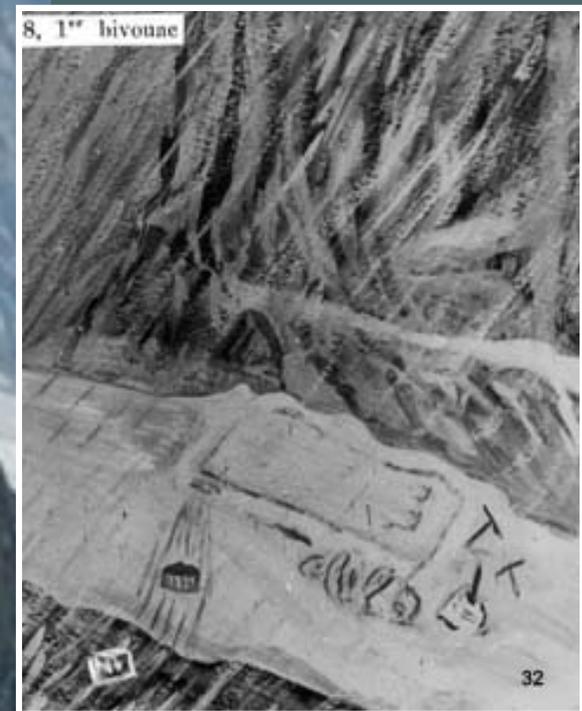
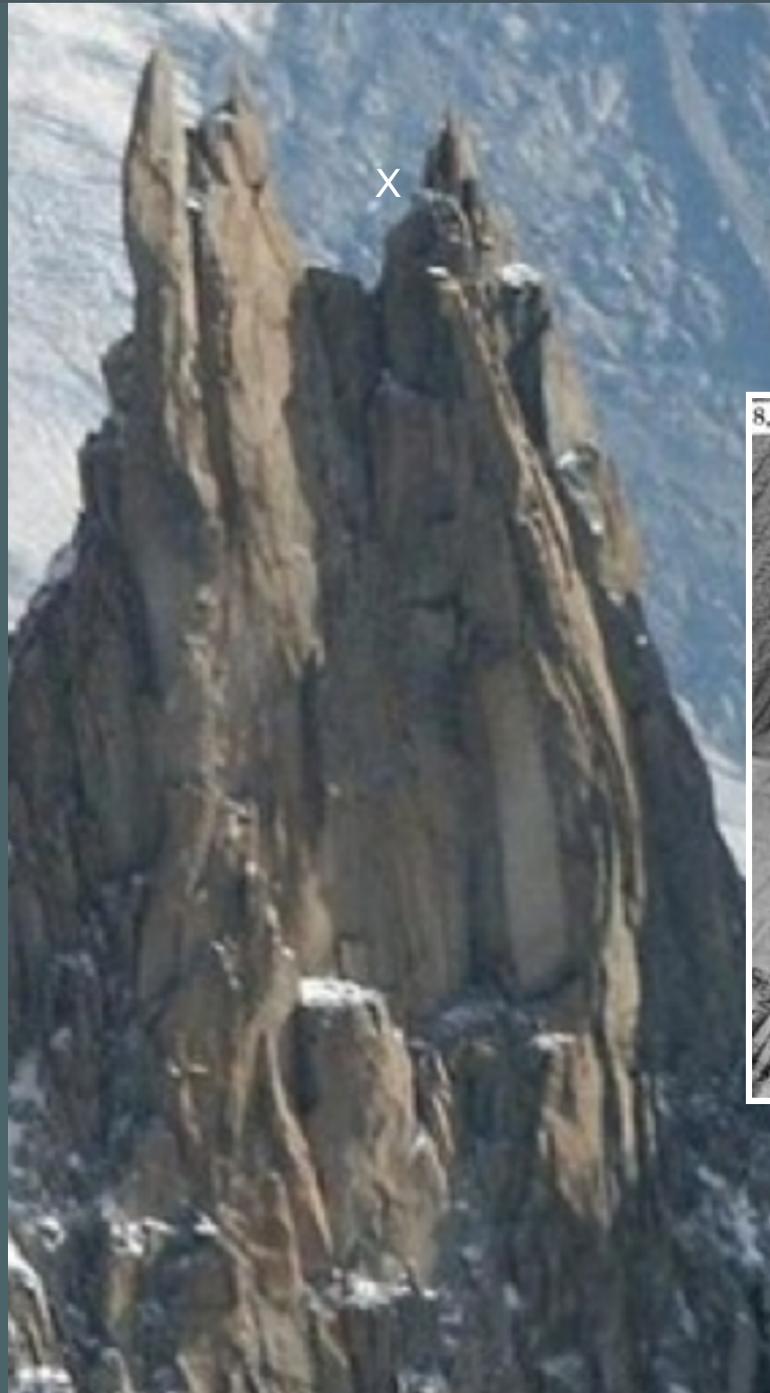
Ascension de la Pointe Médiane



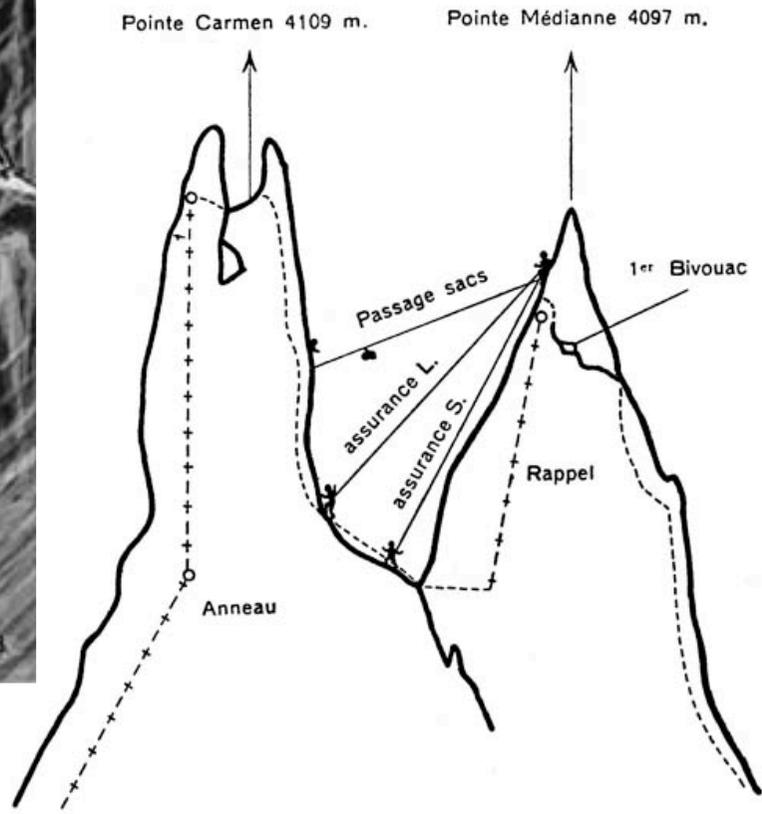
Ascension de la pointe médiane



Premier bivouac

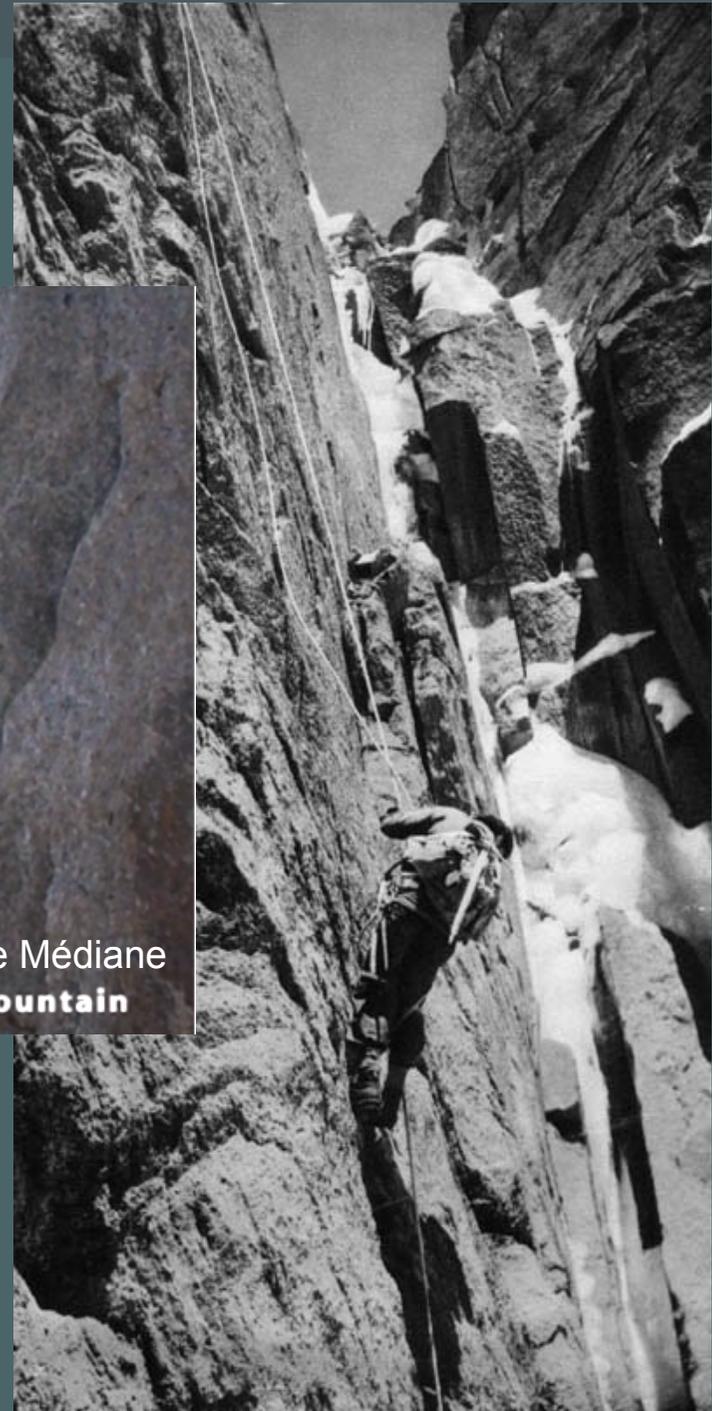


Passage de la brèche Carmen 10 février 1938

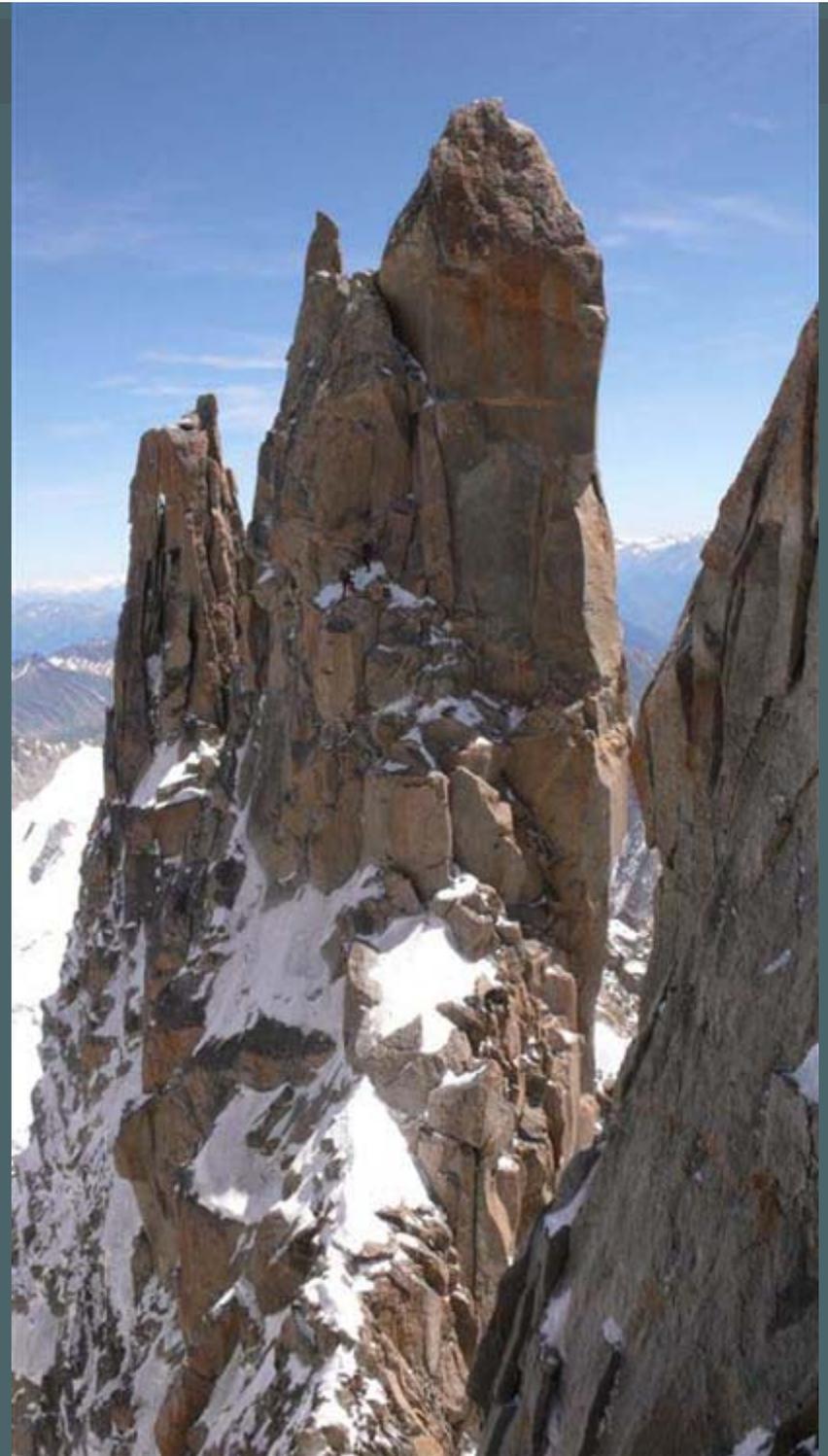


GROUPE SUPÉRIEUR
(Croquis Marcel Gallay)

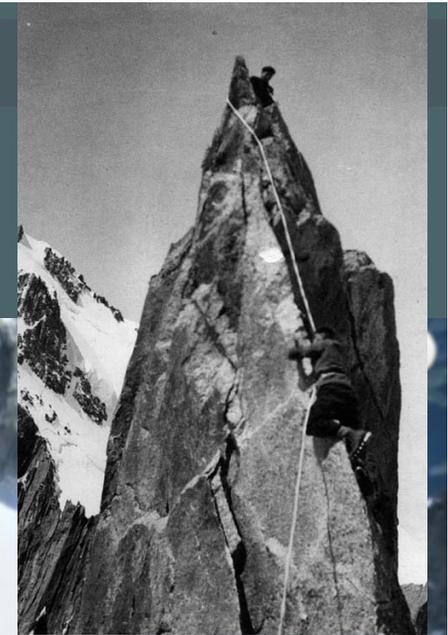
Passage de la brèche Carmen Carmen



Ascension de la Pointe Carmen



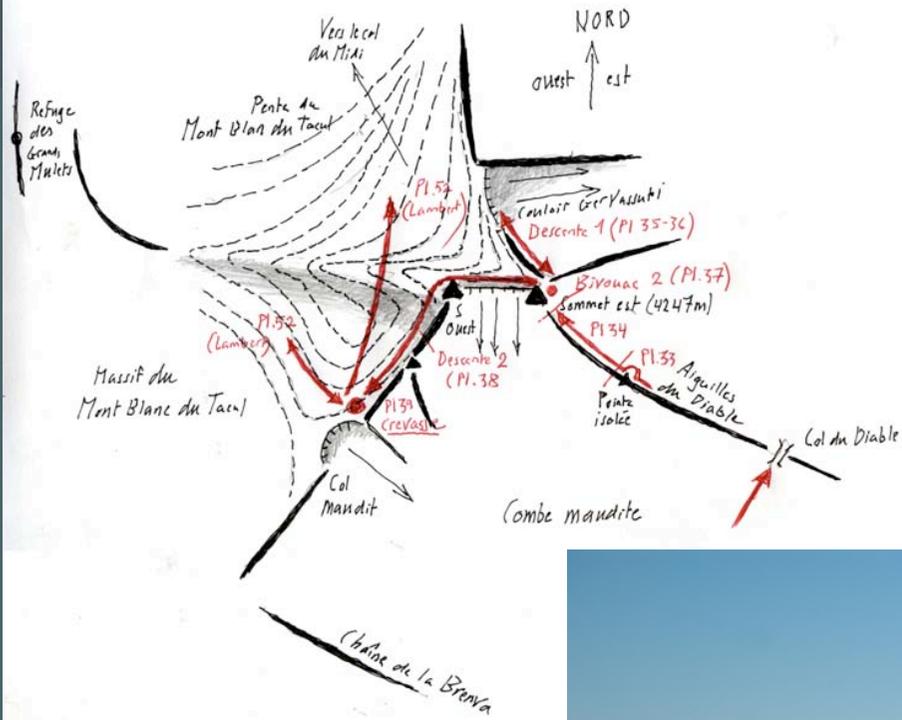
Passage de l'Isolée



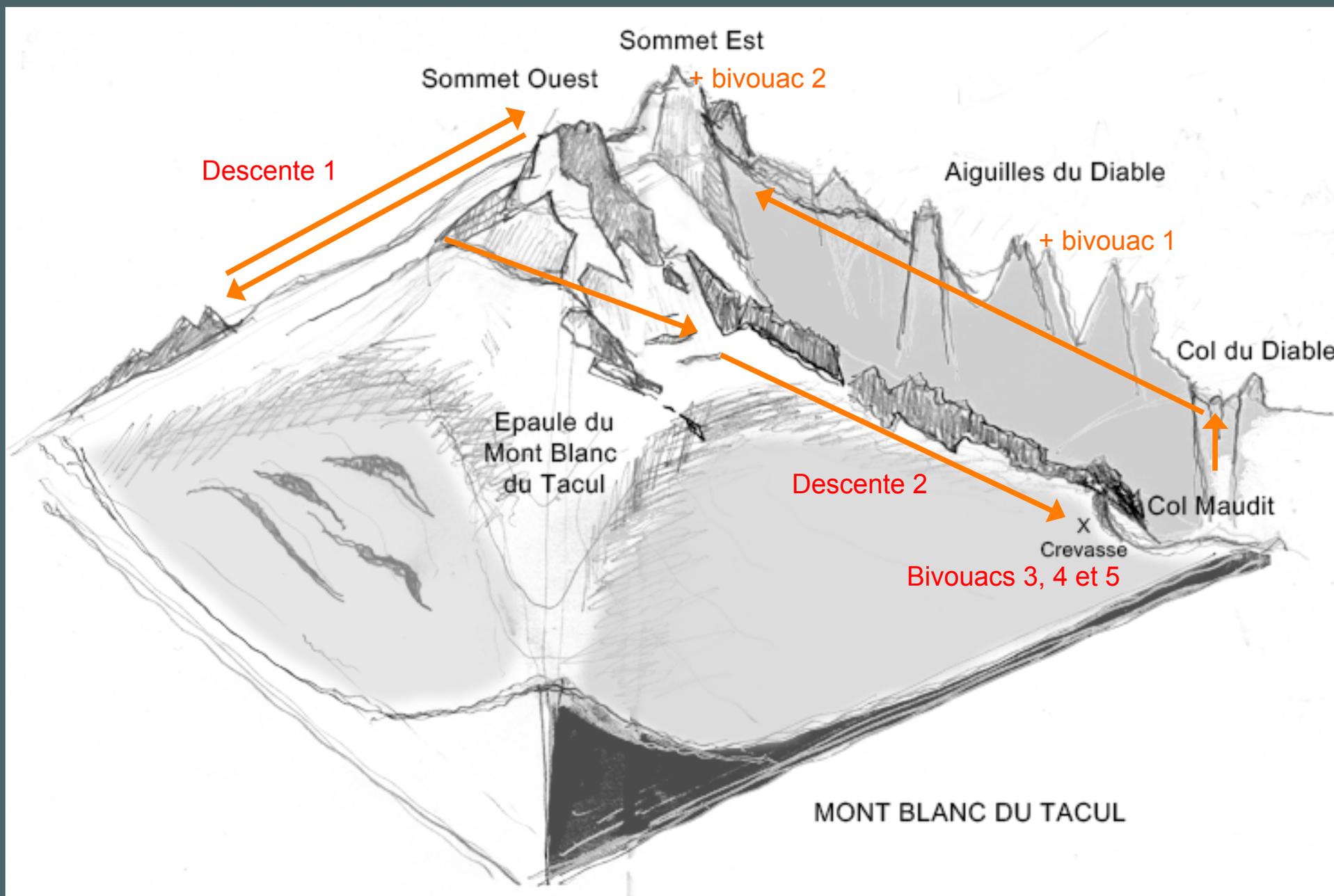
Montée du Mont Blanc du Tacul



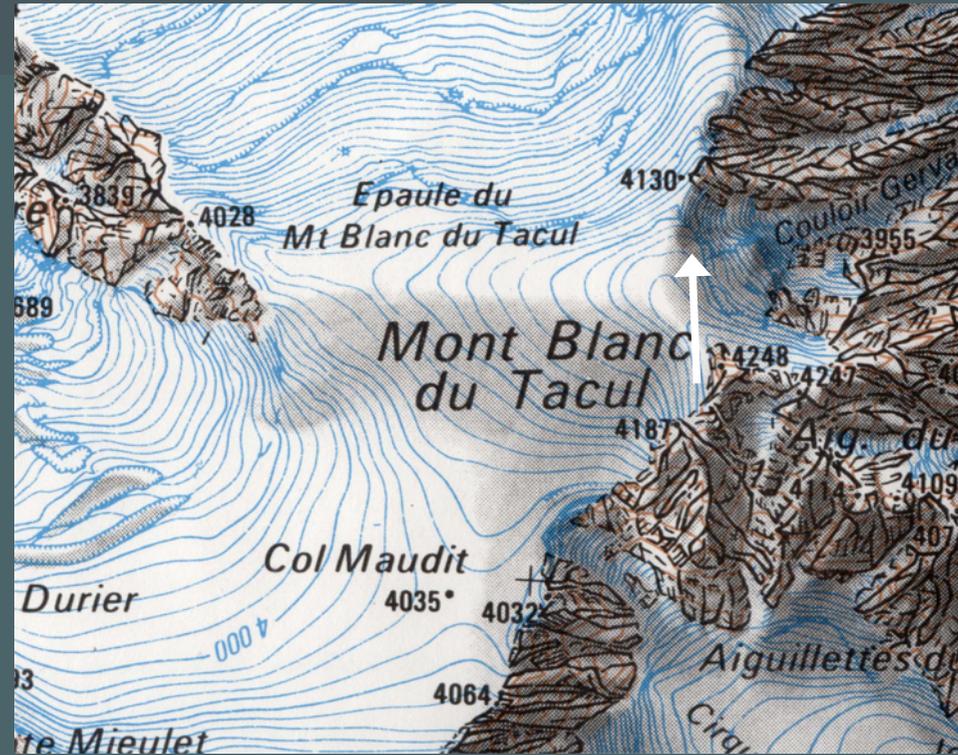
Mont Blanc du Tacul



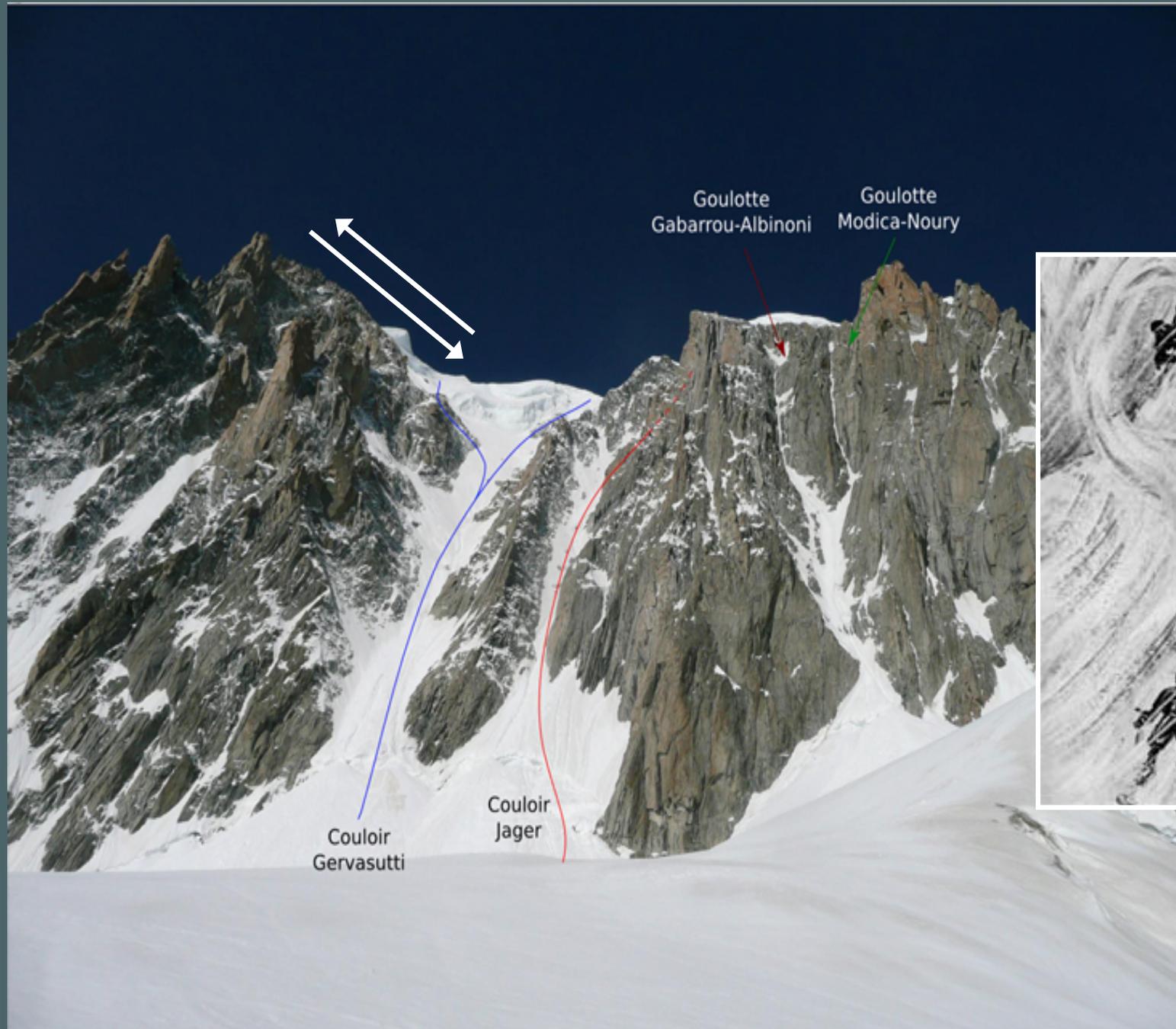
Mont Blanc du Tacul



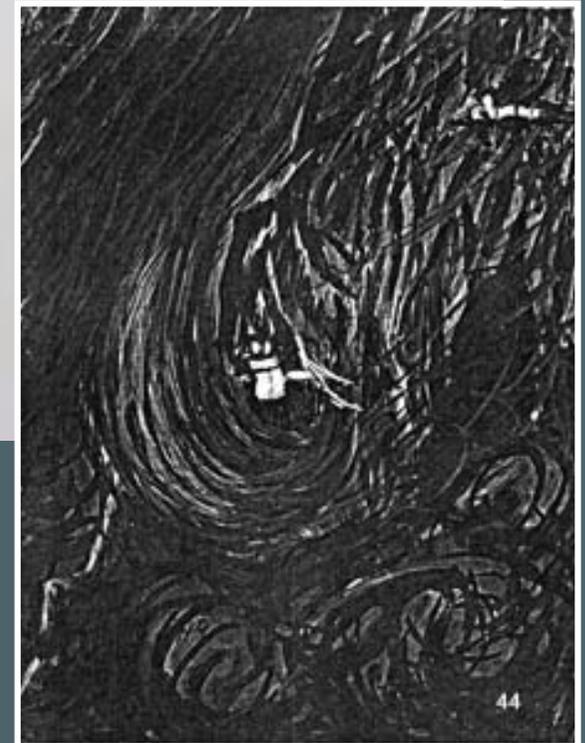
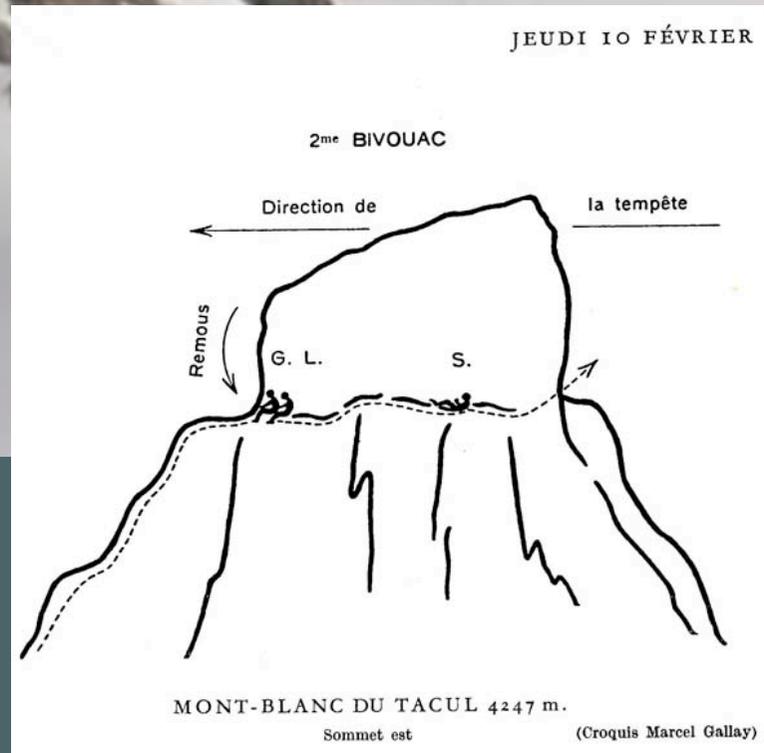
Première tentative de descente



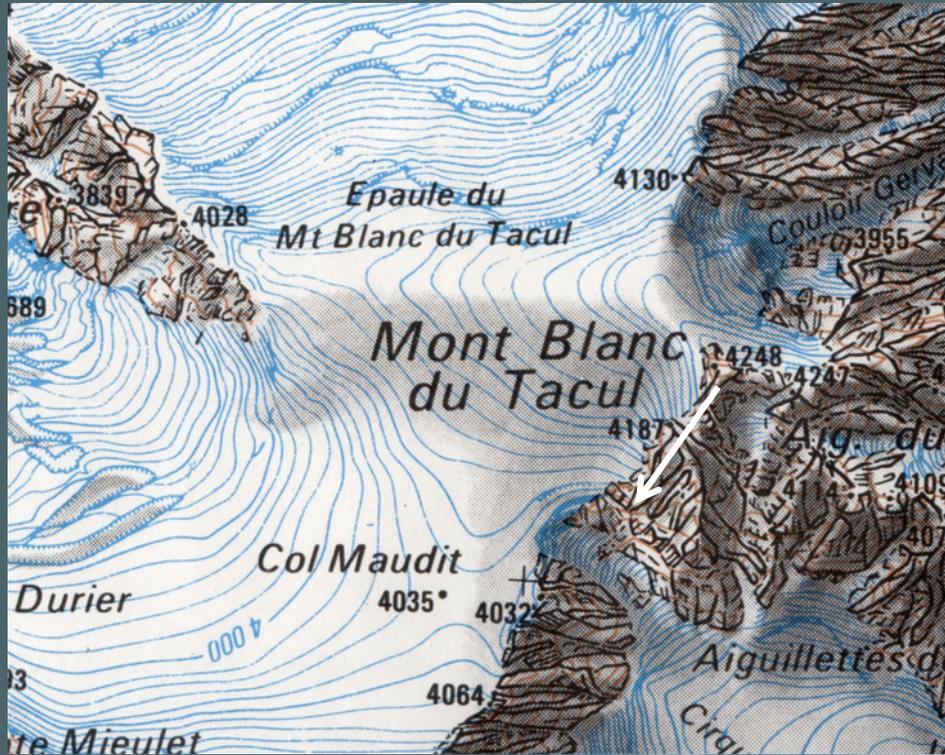
Première tentative de descente



Second bivouac



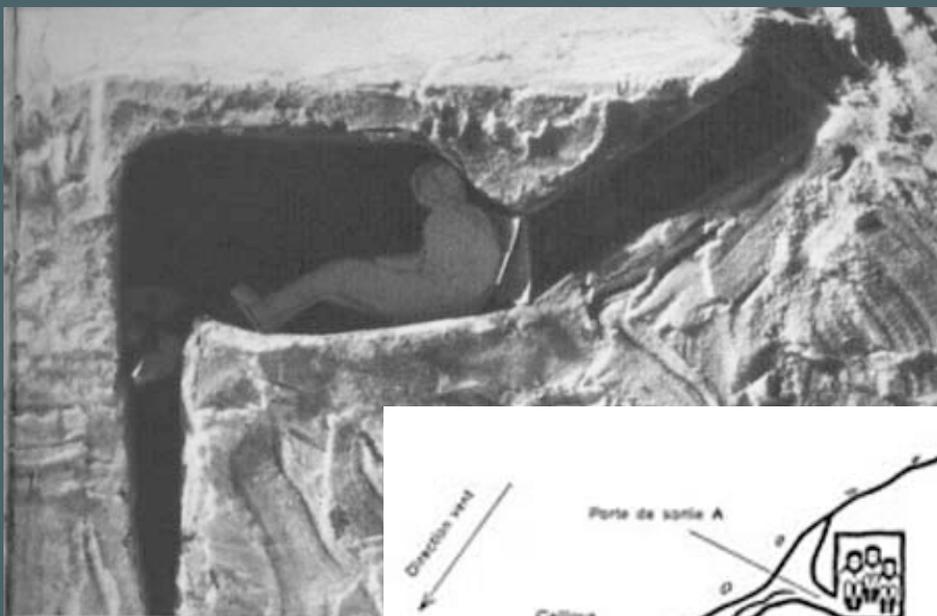
Seconde tentative de descente 11 février 1938



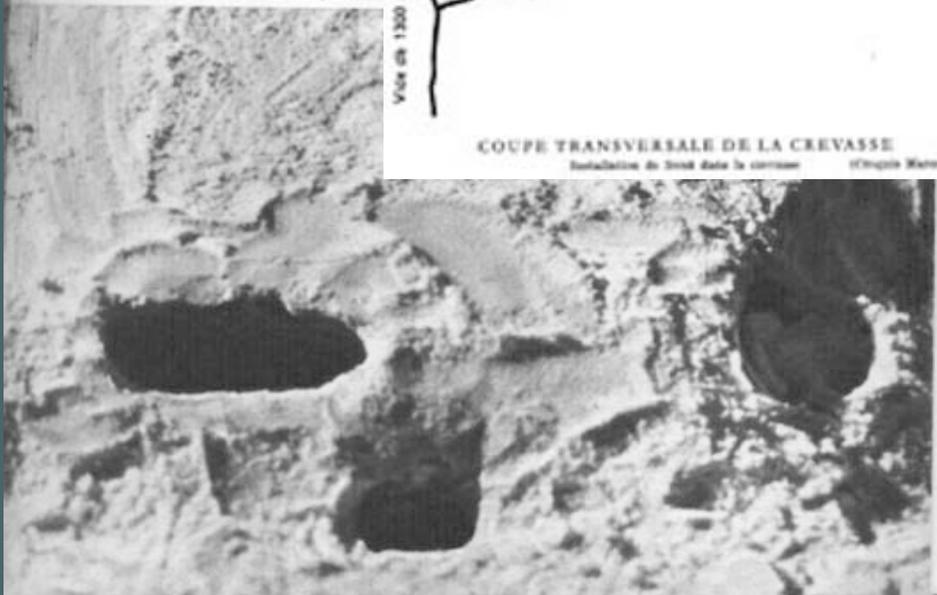
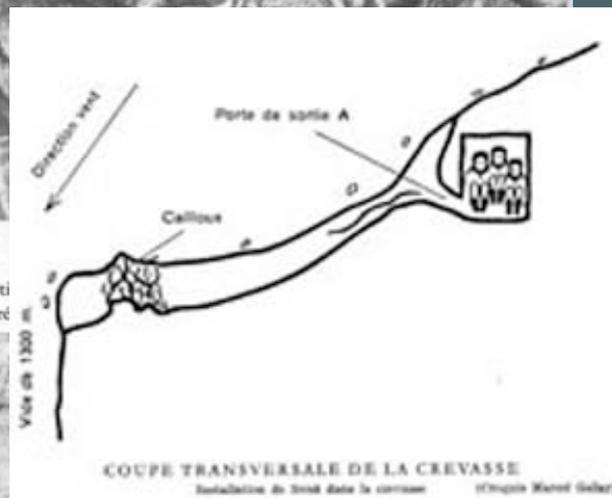
Descente en direction
du Col Maudit



Découverte de la crevasse



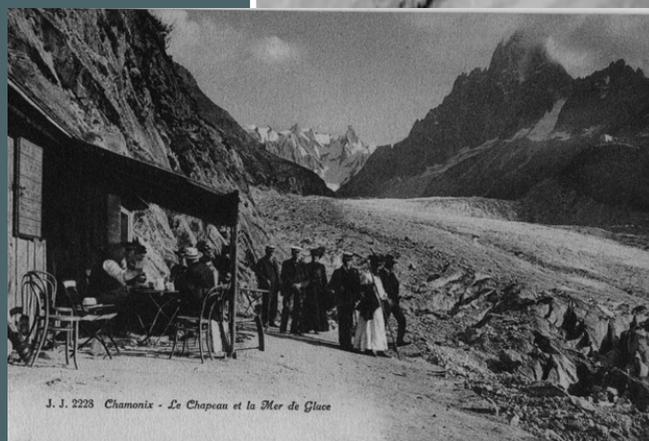
15b De gauche à droite : 1. Parti
2. Porte de sortie. - 3. Entrée



*Première journée
dans la crevasse
(11 février)*



Premières caravanes de secours 12 février 1938



Découverte des skis à l'entrée de la Combe Maudite



Seconde journée dans la crevasse (12 février)



La tempête se calme : 13 février 1938

Ouverture latérale de la crevasse
- dans la nuit du 12 au 13 février (Lambert)
- le 13 février, suite à un rayon de soleil
(Gallay)



Départ de Lambert



« Lambert :

- Je vais descendre
et tu resteras auprès de Mlle Stagni, ma cliente,
car il faut que l'un de nous deux reste à ses côtés

- J'essaie de protester, mais Lambert réplique :

- Je suis le guide officiel.

D'ailleurs, ta tâche est aussi ingrate que la mienne. »



Troisième journée dans la crevasse (13 février)

Erica Stagni et Marcel Gallay restent seuls



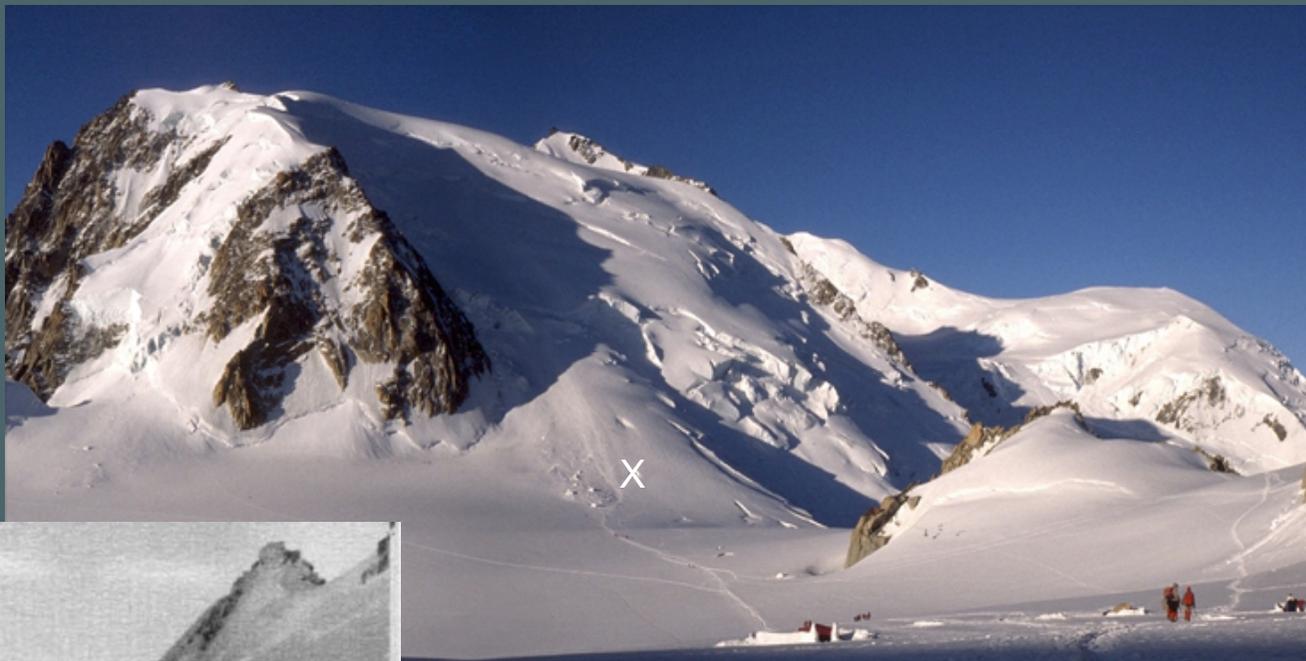
Fausse route de Lambert



Descente de Lambert



Une cordée de sauvetage retrouve Lambert



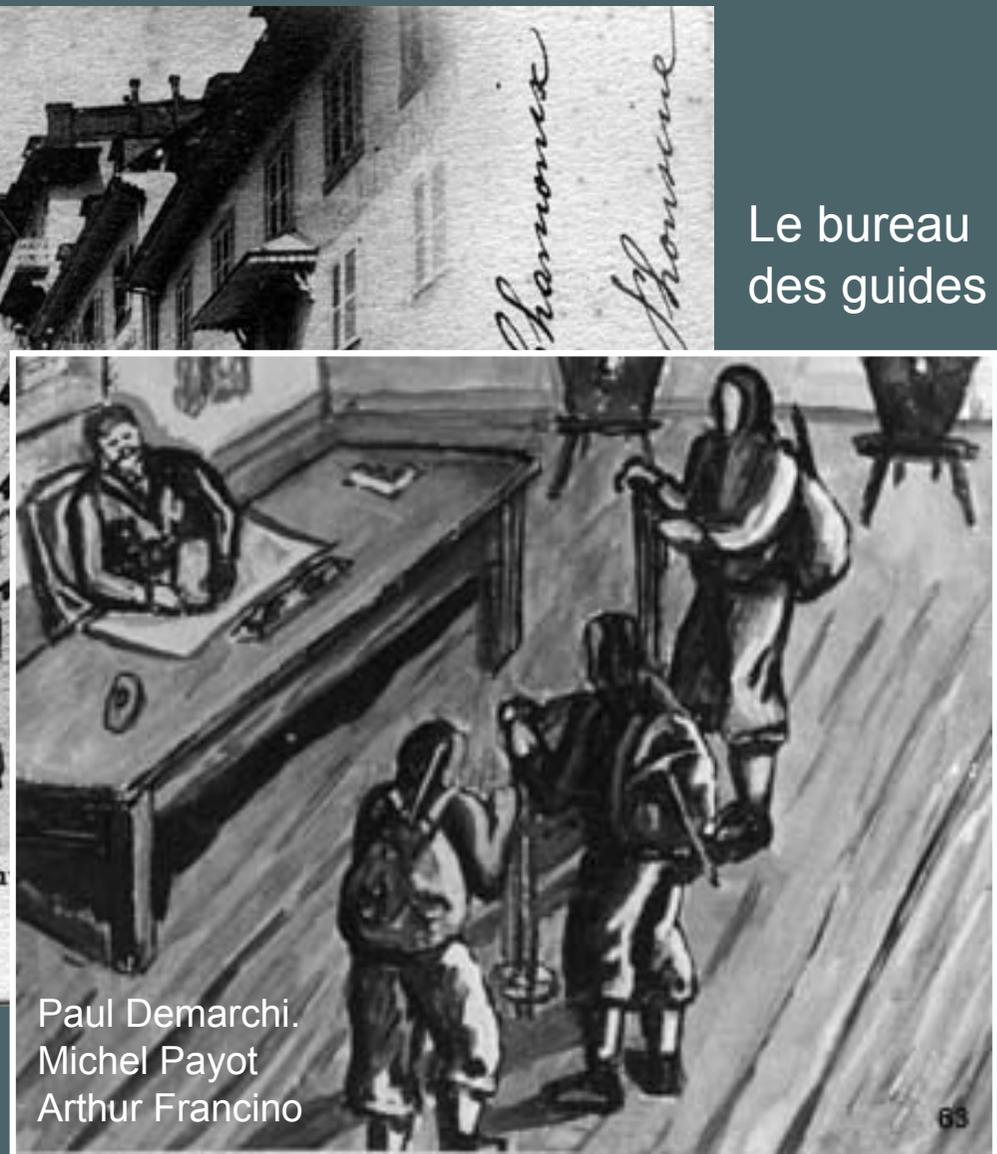
Archives Marcel Gallay



Retour de Lambert à la cabane du Requin



Le télégramme



Le bureau
des guides

« Envoyez immédiatement trois de vos meilleurs guides du côté des Périades. Sauvez ma fille à n'importe quel prix. » (13 février)

Les trois guides rencontrent Robert Grello (et Loulou Boulaz)

13 février : fin de journée



Cabane du Requin 20 h

Photographie : Pierre Thomas

Les trois guides atteignent le Col du Midi
14 février 04 h

La lune dans la nuit du 13 au 14



Septième jour, dimanche 13 février 1938, 5^{me} bivouac

LE MONT BLANC DU TACUL 4248 M



Les trois guides sauvent Erica Stagni

Montée des pentes du Tacul
14 février 06 h.



Sauvetage Erica Stagni
Vers 08 h.



Descente d'Erica Stagni (Archives Marcel Gallay)

Quatrième journée dans la crevasse : 14 février



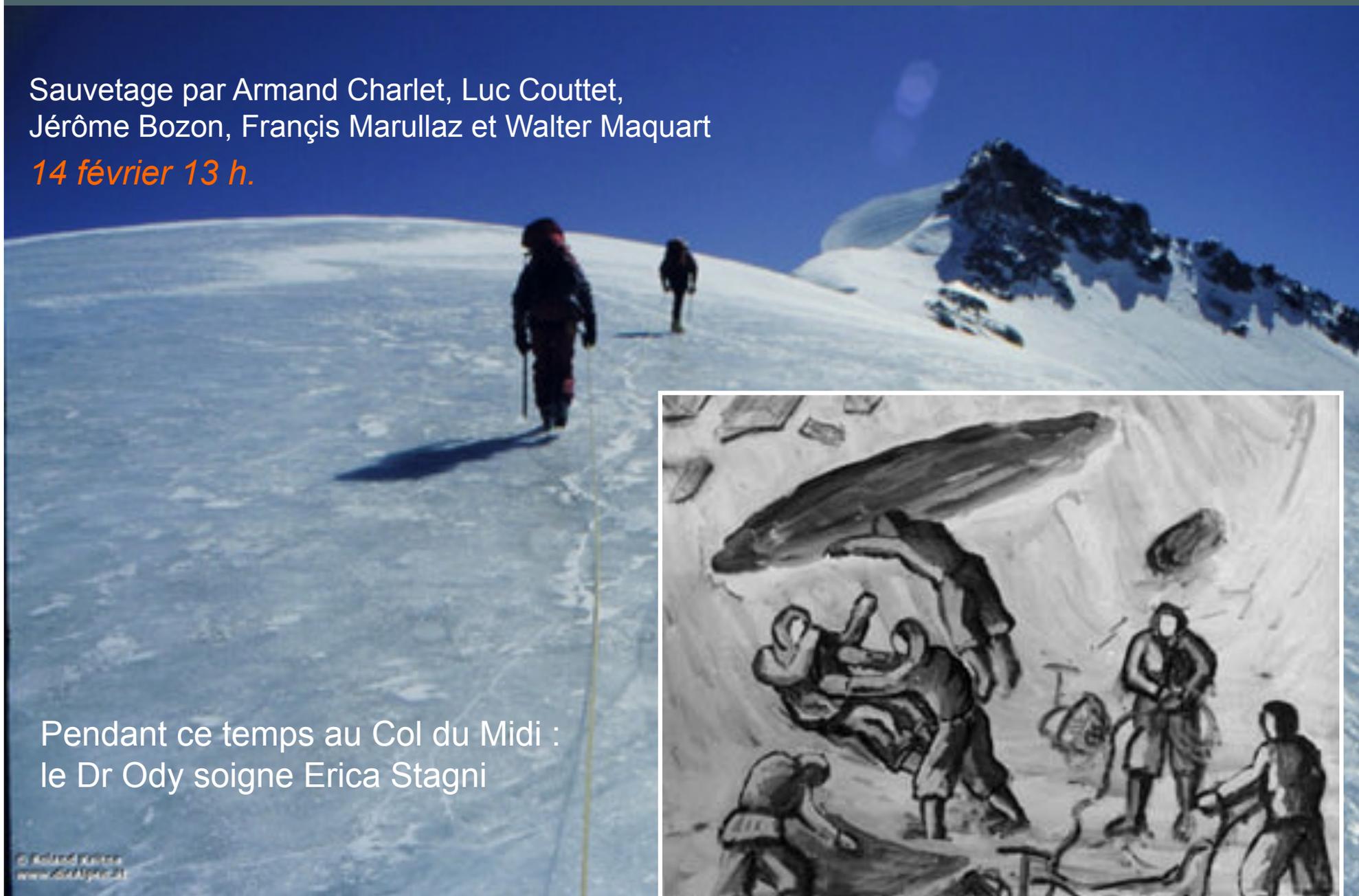
*08 – 13 h
Marcel Gallay
reste seul*



Sauvetage de Marcel Gallay

Sauvetage par Armand Charlet, Luc Couttet,
Jérôme Bozon, François Marullaz et Walter Maquart

14 février 13 h.



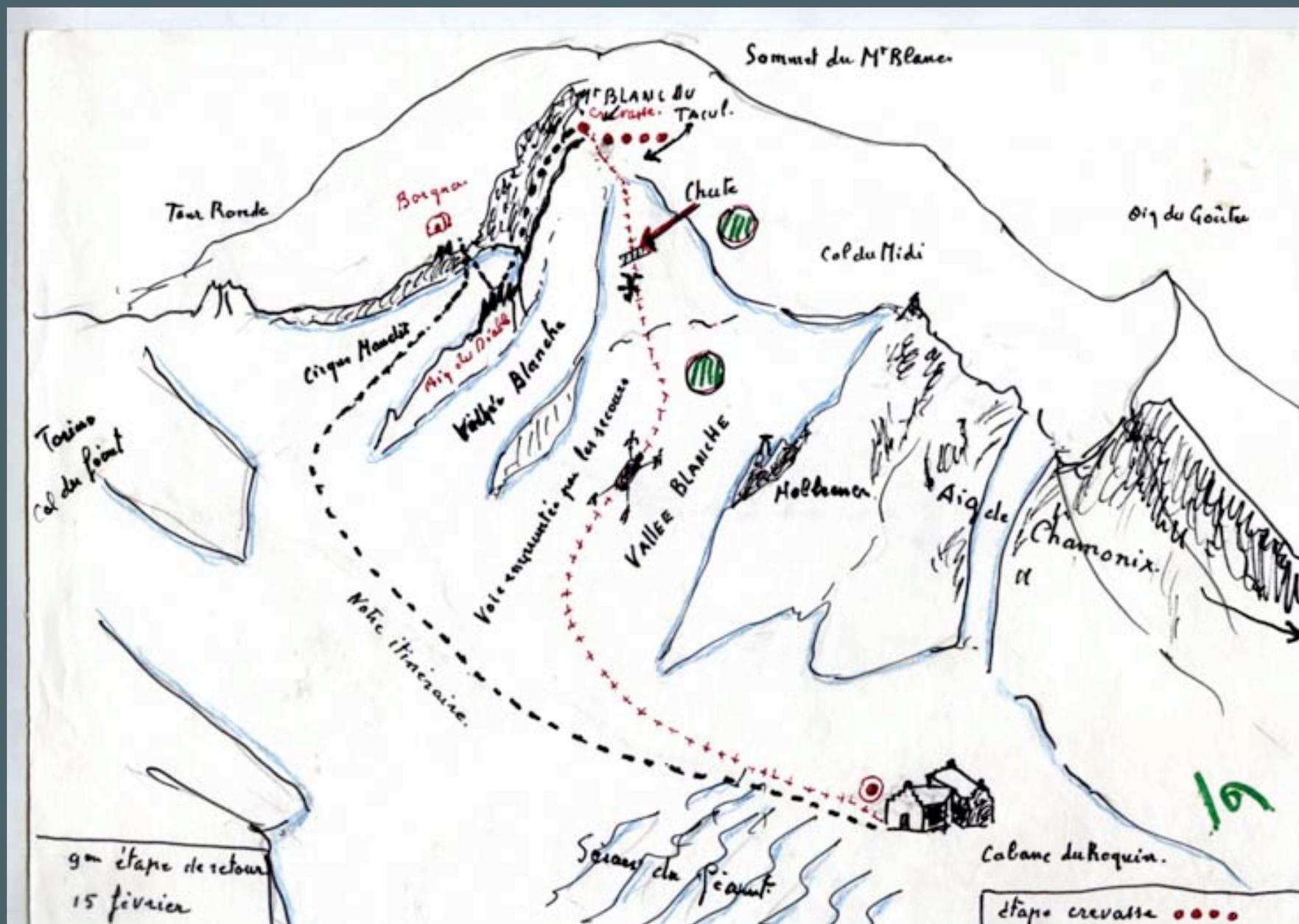
Pendant ce temps au Col du Midi :
le Dr Ody soigne Erica Stagni



Sauvetage de Marcel Gallay : descente du Tacul



Sauvetage de Marcel Gallay : descente de la vallée Blanche



9^e étape de retour
15 février

Croquis Marcel Gallay

Sauvetage de Marcel Gallay : descente de la vallée Blanche



Col du Midi



Rencontre
Marcel Gallay et le Dr Ody
sur le glacier
14 février vers 15 h

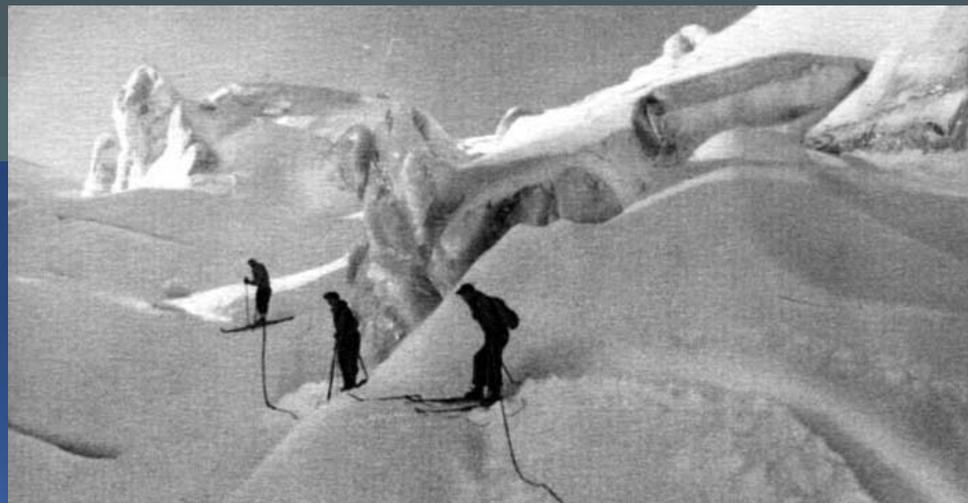


14 février, fin de journée

Les trois guides
Paul Demarchi, Michel Payot et Arthur Francino
évacuent Erica Stagni et Raymond Lambert,
accompagné du Dr Ody,
vers Chamomix

Plusieurs sauveteurs sont probablement de la colonne
pour manœuvrer les traîneaux

Marcel Gallay au Requin



Archives Marcel Gallay



14 février 20 h

Robert Gallay

Marcel Gallay

Descente de Marcel Gallay à Chamonix 15 février 1938 10 h



Descente de Marcel Gallay à Chamonix



PLANCHE 47

DIMANCHE 13 FEVRIER

Texte Marcel Gallay

(p. 115) Les heures sont interminables, mais le jour finit quand même par se lever. Au dehors, la chute des glaçons et des pierres, au-dessus de notre toit, a cessé. Cela suffit à faire renaître un peu d'espoir dans nos coeurs et nous amène à croire que le beau temps doit être certainement revenu.

Nos montres marquent huit heures.

Je me mets à agrandir légèrement l'orifice de notre igloo et, par ce trou, me parvient tout à coup un rayon de soleil. Au hurlement de joie que je pousse, mes compagnons — qui ne m'avaient pas suivi — s'effarent et me demandent d'où me vient ma surprise. J'ai peine à leur répondre que j'ai aperçu le soleil par ce petit interstice pratiqué dans la glace. L'un après l'autre, ils viennent constater qu'on effet existe un faible rayon, perçant sans doute les nuages.

Il n'est que temps de songer au départ. En hâte, nous faisons nos préparatifs pour quitter cet endroit qui pouvait devenir - nous en étions déjà certains - notre tombeau.

Pour sortir, il est impossible de passer par le couloir que nous avons utilisé en arrivant ; la neige poudreuse s'y est accumulée et en obstrue sans aucun doute l'accès. Il nous faut donc pratiquer une nouvelle porte de sortie. A coups répétés de piolet, nous nous efforçons de retirer les blocs de glace. Notre faiblesse est grande et chaque coup que nous portons semble peser une vingtaine de kilos nous occasionnant une immense fatigue.

(p. 116) Cependant, au moyen d'efforts surhumains, nous achevons enfin notre nouvelle issue et le jour apparaît dans la crevasse. Précipitamment, je bondis hors de celle-ci, afin de repérer l'endroit où nous nous sommes abrités. Mais un froid extrêmement vif me surprend et me fige sur place. La différence est en effet très grande entre la température de l'intérieur et celle de l'extérieur. Lambert, qui vient me rejoindre, me retire violemment à l'intérieur, s'étant aperçu du danger que je cours en restant ainsi près de l'orifice de notre demeure. Dans ma hâte de retrouver le jour et le soleil, j'avais oublié de prendre les précautions essentielles en cas de basse température en montagne. En effet, au froid humide de la tempête, succède toujours, au moment où le soleil vient, un froid plus sec et tel qu'il peut provoquer de graves dommages pour celui qui n'y prend pas garde. C'était la joie et l'émotion de retrouver enfin une liberté chèrement acquise qui allait, si Lambert n'était pas intervenu, me faire commettre une très grave imprudence.

Texte Raymond Lambert

Et c'est la nuit du 12 au 13 février. Dans un sursaut de folie, nous avons voulu ouvrir notre abri, fracturer notre tombeau. Mal nous en a pris. Nous gelons littéralement sous l'action du vent furieux qui s'engouffre dans la cavité. La neige, le froid, les ténèbres nous environnent. J'ai la certitude, maintenant, que tout est fini pour nous !

(p. 147) L'aube du dimanche 13. Un instant, j'ai cru au miracle. J'ai aperçu le Mont-Maudit. Lueur d'espoir. Le temps va-t-il changer, enfin ? Mais non. Aucune chance. Comment arriverions - nous en has ?

Et après tout, tant pis ! Tout, tout plutôt que crever là, comme trois pauvres chiens transis, tassés dans ce néant glacé.

Planche 47. Crevasse, la tempête se calme (13 février)

13 FEVRIER

- MG agrandit légèrement l'orifice de l'igloo : un rayon de soleil ! Hurlement de joie.

RL et ES : que se passe-t-il ?

- [54]. Ils viennent voir. On fait des préparatifs de départ. On pratique une autre sortie. MG sort, mais est ramené en arrière par RL pour éviter qu'il soit gelé.

- La tempête est calmée.

- MG a le temps de voir que la crevasse est située au bord d'un précipice de 1300-1500 m. On se repère.

